

# **CONTRÔLE DE QUALITÉ DE L'ENQUÊTE TRIMESTRIELLE EMPLOI :**

## **Résultats de l'enquête Transitions sur le marché du travail**

*Corinne Detour, Christine Thiesset  
et Pierrette Schuhl*

### **Introduction**

*L'enquête trimestrielle emploi (ETE) a été mise en place en juin 1992. Lors de son évaluation, fin 1993, certains problèmes de fiabilité des déclarations ont été soulevés.*

*Il s'agit, d'une part, de possibles différences de déclaration entre le questionnement téléphonique et en face à face, ainsi que de celles dues à un répondant autre que l'individu concerné (effet Proxy). Ces hypothèses ont été étudiées à partir de l'enquête PROTOCOLE (voir page 389).*

*D'autre part, deux autres éléments pouvaient perturber les résultats : l'influence du calendrier et l'existence d'une certaine volatilité du marché du travail en juin et en septembre pour certaines catégories de population.*

*Pour tester ces derniers, une enquête de qualité a été mise en place : l'enquête Transitions sur le Marché du Travail (enquête Transitions).*

*Elle a consisté à doubler l'ETE de septembre 1994 par une enquête retour, exactement un mois après, selon le même mode de collecte<sup>1</sup> que l'ETE, à l'aide du questionnaire de l'ETE augmenté de deux pages permettant en particulier de retracer la situation des enquêtés semaine par semaine entre la semaine de référence de l'ETE de septembre 1994 et la semaine d'interrogation de l'enquête Transitions.*

(1) Les enquêtés par téléphone à l'E.T.E. ont été interrogés par téléphone à Transitions et ceux enquêtés par visite à l'ETE l'ont également été par visite à Transitions.

## ***Cadre général de l'enquête Transitions sur le Marché du Travail***

L'enquête Transitions a été effectuée un mois après l'ETE de septembre 1994 auprès de 2 200 ménages. Ceux-ci proviennent en réalité d'une sélection de 2 400 ménages effectuée à partir de l'échantillon de l'ETE de juin 1994 dans 8 régions volontaires<sup>1</sup>. Parmi ces 2 400 ménages, seuls 2 271 étaient répondants à l'ETE de septembre 1994 et, sur ces derniers, seuls 2 200 étaient répondants à Transitions en octobre 1994.

Pour conserver un délai identique entre les interrogations à l'ETE et à Transitions, une consigne avait été donnée aux enquêteurs pour ces 2 200 ménages, de les enquêter à l'ETE de septembre durant la semaine du 12 au 19 septembre 1994.

Cette consigne a été dans l'ensemble bien suivie puisque les 2 200 ménages de la sélection regroupaient, en octobre, 5 611 personnes, qui se répartissaient en 315 personnes ayant été interrogées à l'ETE pendant la semaine du 5 au 11 septembre et 5 296 personnes interrogées à l'ETE pendant la semaine du 12 au 19 septembre.

Ce sont ces 5 296 personnes ayant été interrogées la semaine du 12 au 19 septembre puis la semaine du 10 au 16 octobre qui constitueront notre population d'étude.

Cette population comporte 49,5 % d'hommes et 50,5 % de femmes contre 47,5 % d'hommes et 52,5 % de femmes dans l'échantillon de l'ETE de septembre 1994.

Sa répartition par âge est donnée par le tableau suivant :

**Tableau 1**  
**Répartition par âge**

<b>Classe d'âge</b>	<b>Effectif de la population étudiée</b>	<b>Pourcentage de la population étudiée</b>	<b>Pourcentage dans l'ETE de septembre</b>
de 15 à moins de 30 ans	2133	40 %	26 %
de 30 à moins de 50 ans	2156	41 %	36 %
50 ans et plus	1007	19 %	38 %
<b>Total</b>	<b>5296</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

Les moins de 30 ans sont nettement sur-représentés et les 50 ans et plus nettement sous-représentés.

(1) Les DR volontaires sont celles de Bourgogne, Champagne-Ardenne, Haute-Normandie, Île-de-France, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Pays de la Loire et Provence-Alpes-Côte d'Azur.

La répartition par activité au sens du Bureau International du Travail (BIT) fait également ressortir une forte sur-représentation des chômeurs et une forte sous-représentation des inactifs (tableau 2).

**Tableau 2**

**Répartition par activité au sens BIT**

	Actifs	Chômeurs	Inactifs	
Transitions	52,1 %	12,9 %	35,0 %	100,0 %
ETE échantillon	52,6 %	12,2 %	35,2 %	100,0 %
ETE complète	48,9 %	6,0 %	45,1 %	100,0 %

Ces sur et sous-représentations sont dues à la méthode de sélection des ménages. En effet, pour réaliser cette sélection, un score a été attribué à chaque ménage enquêté à l'ETE de juin 1994 pour les régions concernées par l'enquête Transitions. Ce score était d'autant plus élevé que le ménage était constitué de personnes jeunes et au chômage et d'autant moins élevé que le ménage comportait des retraités ou des fonctionnaires titulaires.

Les ménages ont alors été retenus<sup>1</sup> parmi ceux qui avaient les scores les plus élevés, et ce afin d'obtenir une sur-représentation importante de deux catégories de la population susceptibles d'être sujettes à des transitions sur le marché du travail : les jeunes et les chômeurs.

Par ailleurs, des consignes ont été données aux enquêteurs afin que l'enquête Transitions se déroule selon le même mode de collecte (téléphone ou visite) et avec le même répondant (L'intéressé ou un Proxy) que lors de l'ETE de septembre. Ces consignes étaient demandées dans le but d'éviter la possible présence d'un effet perturbateur dû à des modes de collecte différents.

La consigne concernant le mode de collecte (téléphone ou visite) a été bien suivie. En effet, sur les 5 296 personnes interrogées, seules 216 (c.-à.-d. 4 %) d'entre elles ont été interrogées selon des modes de collecte différents à l'ETE et à Transitions (tableau 3).

**Tableau 3**

**Répartition des questionnaires selon le mode de collecte**

ETE	Transitions		Ensemble
	Téléphone	Visite	
Non renseigné	1 (0 %)	0 (0 %)	1 (0 %)
Téléphone	4540 (86 %)	101 (2 %)	4641 (88 %)
Visite	115 (2 %)	539 (10 %)	654 (12 %)
<b>Ensemble</b>	<b>4656 (88 %)</b>	<b>640 (12 %)</b>	<b>5296 (100 %)</b>

(1) Ce sont en fait les enquêteurs qui ont été sélectionnés à partir du score de leurs enquêtés (annexe I).

Par contre les enquêteurs ont eu quelques difficultés à obtenir le même répondant à Transitions qu'à l'ETE (tableau 4).

Tableau 4

**Répartition des questionnaires selon le répondant**

Répondant à l'ETE	Répondant à Transitions		Ensemble
	L'intéressé	Une autre personne	
Non renseigné	0 (0 %)	1 (0 %)	1 (0 %)
L'intéressé	1851 (35 %)	349 (7 %)	2200 (42 %)
Une autre personne	335 (6 %)	2760 (52 %)	3095 (58 %)
<b>Ensemble</b>	<b>2186 (41 %)</b>	<b>3110 (59 %)</b>	<b>5296 (100 %)</b>

En effet, 684 personnes (13 %) n'ont répondu elles-mêmes qu'à l'une des deux enquêtes et parmi les 2 760 individus n'ayant jamais répondu eux-mêmes, les tierces personnes répondantes peuvent ne pas avoir été les mêmes lors des deux enquêtes.

***Des questionnaires quasi-similaires pour éviter tout effet perturbateur***

Le questionnaire individuel de l'ETE comporte 4 parties, qui s'organisent conformément au tableau 5 ci-après et dont les contenus sont les suivants :

- **la partie Q** relative à l'occupation actuelle, à la recherche d'un emploi (ou d'un autre emploi) ;
- **la partie A** relative à l'activité professionnelle pour ceux qui ont déclaré travailler ou avoir travaillé au moins une heure la semaine précédant l'enquête ;
- **la partie B** relative aux démarches de recherche d'emploi et à la disponibilité pour travailler immédiatement, pour ceux qui ont déclaré être chômeurs ou rechercher un emploi, une situation (ou un autre emploi s'ils en ont déjà un) ou être inscrits à l'ANPE ou encore avoir trouvé un emploi qui commencera plus tard ;
- **la partie Z** de fin d'interview relative aux conditions d'interview (répondant, mode de collecte...).

Les réponses aux questions de la partie Q orientent donc soit vers les questions de la partie A, soit vers celles de la partie B, soit vers celles relatives aux deux parties A et B, soit directement vers la fin du questionnaire (partie Z).

Le questionnaire de l'enquête Transitions sur le Marché du Travail (annexe 2) quant à lui reprend chacune de ces 4 parties, et comporte une partie supplémentaire : **la partie J.**

Cette partie J concerne tous les enquêtés sauf ceux qui se sont déclarés dans les parties précédentes :

- soit militaire du contingent ;
- soit en arrêt de travail depuis plus d'un an.

Elle contient quatre questions :

- **la première (JT1)** est un calendrier retraçant la situation (l'occupation) des individus semaine par semaine du 5 septembre (semaine de l'ETE) au 10 octobre 1994 (semaine de l'enquête Transitions) ;
- **la deuxième (JT2)** pour ceux s'étant déclaré étudiant ou élève à une des semaines du calendrier précédent, concerne la date d'inscription en faculté, au lycée... pour cette année scolaire ;
- **la troisième (JT3)** pour tous les enquêtés, est relative à leur inscription éventuelle à l'ANPE depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1994 ;
- **la dernière (JT4)** posée à tous les enquêtés, concerne les éventuelles autres démarches que l'inscription à l'ANPE pour trouver un emploi entre le 5 septembre (semaine de l'ETE) et le 3 octobre 1994 (semaine précédant l'interrogation à Transitions). Elle comporte également sur cette période, un calendrier des démarches pour trouver un emploi.

Tableau 5

**Structure du questionnaire de l'ETE**

Partie Q pour tous <i>Activité déclarée et recherche d'un emploi (ou d'un autre emploi)</i>		
<i>si l'enquêté déclare travailler ou avoir travaillé au moins une heure la semaine précédant l'enquête</i>	<i>si l'enquêté déclare être "chômeur" ou rechercher un emploi, une situation (ou un autre emploi s'il en a déjà un) ou être inscrit à l'ANPE ou avoir trouvé un emploi qui commencera plus tard</i>	<i>sinon</i>
↓	↓	↓
<b>Partie A</b> <i>Questions sur l'activité professionnelle (avec une possibilité de réorientation vers B) Est-ce un actif occupé ?</i>	<b>Partie B</b> <i>Questions sur les démarches de recherche d'emploi et sur la disponibilité pour travailler immédiatement Est-ce un chômeur (au sens du BIT)?</i>	
<b>Partie Z pour tous</b> (Qui a répondu au questionnaire ?, Conditions de l'interview ?) <b>Fin du questionnaire</b>		

## ***L'avis des enquêteurs sur le déroulement de l'enquête Transitions***

Un questionnaire d'évaluation de l'enquête Transitions a été envoyé aux 89 enquêteurs ayant réalisé cette enquête. Environ 90 % d'entre eux ont répondu. Un bilan complet de leurs réponses se trouve en *annexe 3*, néanmoins nous nous permettons d'en retracer ici les principaux enseignements.

D'après les enquêteurs, les ménages n'ont pas eu de réticence à être à nouveau interrogés après les enquêtes emploi annuelle et trimestrielle. Mais les enquêteurs ont trouvé une certaine lassitude, renforcée par le fait que les ménages ne comprennent pas toujours la nécessité de répondre encore aux mêmes questions, surtout si leur situation n'a pas changé d'une interrogation à l'autre.

Du point de vue des spécificités de l'enquête Transitions, ce sont les calendriers (JT1 et JT4) qui semblaient *a priori* pouvoir poser le plus de difficultés. Les réponses des enquêteurs confirment ce point. En effet, les enquêtés semblent avoir eu du mal à se remémorer, semaine par semaine, leur situation sur une période aussi longue (un mois), et ce d'autant plus que l'enquête se déroulait par téléphone pour une grande majorité d'entre eux (88 %) et qu'ils ne détenaient pas nécessairement un calendrier sous les yeux.

### **Certains enquêteurs ont bien souligné que les enquêtés ne se situaient pas aisément dans le temps.**

Cette difficulté de remémoration a entraîné deux comportements de réponse différents suivant les enquêtés : les uns préférant partir du présent vers le passé (à rebours), les autres préférant l'ordre chronologique.

Enfin, les remarques des enquêteurs indiquent qu'il serait nécessaire de justifier davantage une telle enquête auprès des enquêtés déjà très sollicités.

## ***L'analyse des Transitions sur le Marché du Travail***

Initialement cette analyse portait uniquement sur les transitions observées entre les dates d'interrogation à l'ETE de septembre et à l'enquête Transitions. Néanmoins, il a paru intéressant en cours d'étude d'analyser également les transitions observées entre l'enquête Transitions et l'ETE de décembre 1994.

Cependant, ces diverses analyses ont porté parfois sur des mesures différentes de la situation des enquêtés. En effet, le calendrier JT1 de l'enquête Transitions ne décrit semaine par semaine que les situations déclarées spontanément par les enquêtés.

Celles-ci n'ont pu être étudiées qu'en comparaison des situations déclarées spontanément aux ETE de septembre et de décembre. Par contre, les activités "réelles", au sens du BIT, n'ont été obtenues que pour trois points : les semaines précédant les dates de réalisation des enquêtes (tableau 6).

Tableau 6

**Variables observées suivant les enquêtes**

		Date de l'ETE de sept				Date de Transitions			Date de l'ETE de déc
N° des semaines	Sem. 1	Sem. 2	Sem. 3	Sem. 4	Sem. 5	Sem. 6			
Date des semaines	5 sept au 11 sept	12 sept au 18 sept	19 sept au 25 sept	26 sept au 2 oct	3 oct au 9 oct	10 oct au 16 oct	...	x-7 déc au y-7 déc	x déc au y déc
ETE de septembre	O	X					...		
Transitions :									
■ Parties Q, A et B				O	X	...			
■ Calendrier	X	X	X	X	X	X			
ETE de décembre							...	O	X

*Légende :*

X = Situation déclarée spontanément par les enquêtés, dans le calendrier de Transitions.

X = Situation déclarée spontanément par les enquêtés, dans la partie Q.

O = Activité au sens du BIT, obtenue par la combinaison de plusieurs variables.

Pour cette raison d'homogénéité des variables d'étude, l'analyse des résultats comporte plusieurs étapes :

1. Les changements de situation déclarée spontanément, semaine par semaine entre septembre et octobre 1994, à partir du calendrier de Transitions
2. Les changements d'activité au sens du BIT entre septembre, octobre et décembre 1994, à partir des trois enquêtes observées
3. L'étude de sous-populations spécifiques

## Les changements de situation déclarée spontanément, semaine par semaine entre septembre et octobre 1994, à partir du calendrier de Transitions

Il s'agit ici d'étudier les transitions sur le marché du travail à partir des situations déclarées spontanément par les enquêtés lors de la question JT1. Elles ne reflètent pas nécessairement les transitions sur le marché du travail au sens du BIT, mais s'y rapprochent le plus possible grâce à un plus grand détail des modalités de réponse au calendrier JT1.

Sur les 5 296 individus de notre population, certains n'avaient pas à remplir le calendrier (question JT1) :

- 47 faisaient leur service militaire ;
- 12 étaient en congé de maladie depuis plus d'un an.

Par ailleurs, 10 autres personnes n'ont pas répondu à l'une au moins des semaines du calendrier :

- 4 personnes ayant arrêté de répondre au questionnaire après la partie Q ;
- 6 personnes ayant répondu partiellement au calendrier (question JT1).

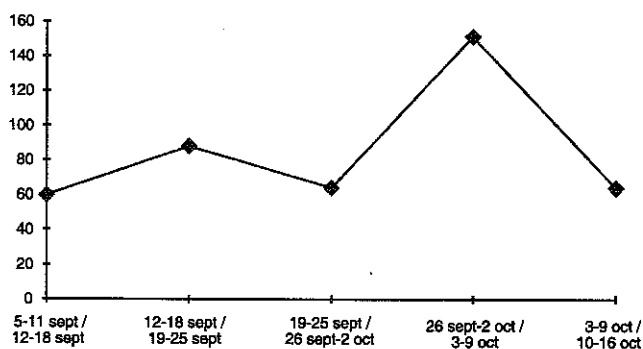
L'étude des transitions sur le marché du travail, semaine par semaine, ne porte donc que sur les 5 227 individus ayant complété entièrement le calendrier.

### *Un nombre de transitions plus fort en fin de mois...*

Sur cette population, 427 changements d'occupation ont été remarqués (graphique 1). Ils se rapportent à seulement 331 individus (6,3 % de la population), car 77 d'entre eux (1,5 % de la population) ont réalisé plus d'une transition dans leur calendrier (tableau 7).

Graphique 1

#### **Nombre de transitions selon le calendrier**





Le pic observé entre la semaine du 12 au 18 septembre et celle du 19 au 25 septembre, correspondant au changement de quinzaine, n'apparaît pas comme étant significatif (voir *annexe 4*).

Par contre, le nombre de changements d'occupation est significativement (voir *annexe 4*) plus important entre la semaine du 26 septembre au 2 octobre et celle du 3 au 9 octobre, période qui correspond au changement de mois.

Une étude des déclarations des mouvements de main-d'œuvre (DMMO) montre en effet que les débuts et fins de contrats à durée déterminée ou indéterminée se situent massivement à cette période de changement de mois (voir *annexe 5*).

*Tableau 7*

**Répartition des individus par nombre de changements d'occupation**

Nombre de changements d'occupation	Nombre de personnes concernées		
0	4896		
1	254		
2	63	⇒ 77	⇒ 331
3	9		
4	5		
<b>Ensemble</b>	<b>5227</b>		

Ces 427 changements d'occupation se ventilent de la manière suivante :

- passages de l'emploi au chômage : 149
  - passages de chômage à l'emploi : 131
  - passages de l'emploi à l'inactivité : 44
  - passages de l'inactivité à l'emploi : 44
  - passages de chômage à l'inactivité : 13
  - passages de l'inactivité au chômage : 23
  - changements de statut d'emploi : 21
  - passages d'étude à autre inactivité : 2
- |  $\Sigma = 280$
- |  $\Sigma = 88$
- |  $\Sigma = 36$

En ce qui concerne plus spécifiquement les transitions sur le marché du travail, les passages de l'emploi au chômage et du chômage à l'emploi représentent 66 % de l'ensemble de ces transitions et connaissent également un pic en fin de mois (graphique 2).

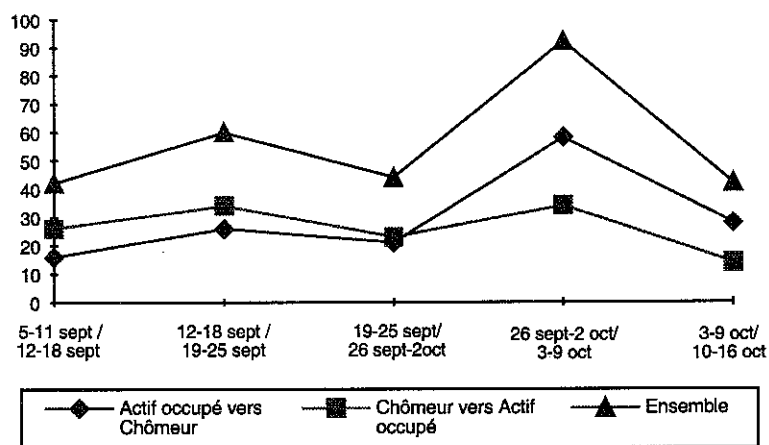
Cependant, les passages du chômage vers l'emploi pris isolément ne reflètent pas sensiblement cette hausse du changement de mois.

Le nombre de transitions entre l'activité et l'inactivité (graphiques 3 et 4) est quant à lui 2 fois moindre que celui vu précédemment entre l'emploi et le chômage. La hausse de changement de mois est observable sur ces courbes, sauf en ce qui concerne les passages du chômage à l'inactivité, mais ceux-ci sont en faible nombre.

Ce calendrier n'a été réalisé que sur la période du 5 septembre au 16 octobre 1994. Aussi, il est difficile de généraliser, aux autres mois de l'année ou au même mois d'une autre année, les constats de hausse du nombre de transitions sur le marché du travail en fin de mois. Cependant, l'existence de cette hausse est confirmée par l'étude réalisée à partir des DMMO.

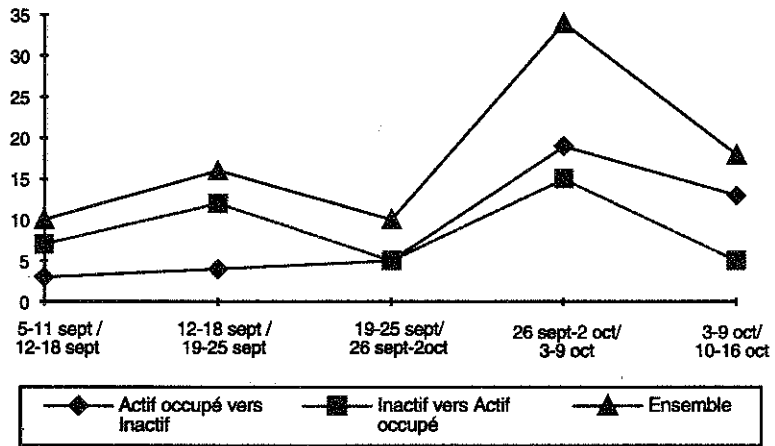
Graphique 2

**Nombre de transitions sur le marché du travail selon le calendrier**



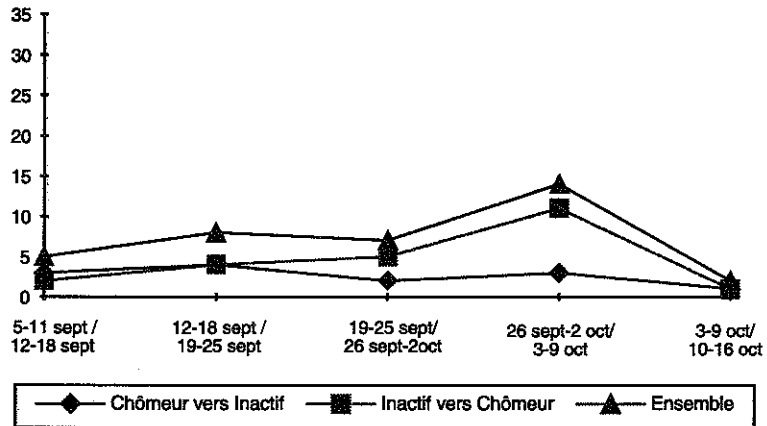
Graphique 3

**Nombre de transitions entre l'emploi et l'inactivité selon le calendrier**



Graphique 4

**Nombre de transitions entre le chômage et l'inactivité selon le calendrier**



Ces résultats montrent alors que conserver une fenêtre d'observation de l'ÉTÉ fixée aux deux premières semaines de septembre quelle que soit l'année ne semble pas être le mieux approprié pour observer les transitions. En effet, le pic de transitions de la fin du mois d'août peut soit précéder soit se situer pendant la première semaine de l'enquête. Dans le second cas, un plus faible nombre de changements d'occupation sera observé.

### *...qui concernent plus spécifiquement les jeunes et les chômeurs*

Les changements de situation entre septembre et octobre 1994 concernent 6,25 % de la population. Ils mettent en évidence certaines catégories de la population plus susceptibles que les autres de réaliser une transition sur le marché du travail.

En effet, les 331 personnes ayant retracé au moins une transition dans leur calendrier ont les caractéristiques suivantes :

- les pourcentages d'hommes et de femmes sont équivalents ;
- la part des moins de 25 ans (tableau 8) et celle des chômeurs (tableau 9) sont nettement plus fortes que dans la population totale.

*Tableau 8*

#### **Répartition par âge**

Classe d'âge	Population des 331 personnes ayant au moins une transition	Population des 5 227 personnes ayant complété le calendrier JT1
de 15 à moins de 25 ans	41,5 %	28,7 %
de 25 à moins de 50 ans	50,6 %	52,2 %
50 ans et plus	7,9 %	19,1 %
<b>Total</b>	<b>100,0 %</b>	<b>100,0 %</b>

*Tableau 9*

#### **Répartition par activité au sens BIT**

		Actifs	Chômeurs	Inactifs	
Population des personnes ayant au moins une transition.	Activité à l'ETE	49,1 %	37,6 %	13,3 %	100,0 %
	Activité à Transitions	45,8 %	42,1 %	12,1 %	100,0 %
Population des 5 227 personnes ayant complété le calendrier JT1.	Activité à l'ETE	52,4 %	12,3 %	35,3 %	100,0 %
	Activité à Transitions	51,8 %	13,1 %	35,1 %	100,0 %

La régression logistique de l'indicatrice d'existence d'une transition sur l'âge, le sexe et l'activité au sens du BIT à l'ETE du répondant confirment ces résultats : **le sexe n'a pas d'influence sur l'existence ou non d'une transition alors que l'âge et l'activité en ont une forte** (tableau 10).

Tableau 10

**Résultats du modèle LOGIT sur la variable indicatrice d'existence d'une transition (sous chaque coefficient<sup>1</sup> figure la valeur du Student)**

Variable indicatrice d'existence d'une transition lors du calendrier		modèle avec l'activité à l'ETE
<b>Constante</b>		2,90 (25,02)
<b>Age</b>	<b>15-24 ans</b>	<b>-1,04</b> <b>(7,76)</b>
	25-49 ans	référence
	50 ans et plus	0,42 (1,97)
<b>Sexe</b>	homme	0,02 (0,14)
	femme	référence
<b>Activité</b>	actif occupé	référence
	<b>chômeur</b>	<b>-1,17</b> <b>(8,80)</b>
	inactif	1,42 (7,60)

(1) Un coefficient positif indique une plus grande probabilité de ne pas avoir subi de transition, et un coefficient négatif, à l'inverse une plus grande probabilité d'existence d'au moins une transition.

**Les jeunes et les chômeurs sont donc plus susceptibles de réaliser une transition alors que les inactifs apparaissent comme étant fortement plus stables.**

Les jeunes et les chômeurs font l'objet d'une étude spécifique (partie III).

### ***Des effets perturbateurs***

Ces résultats de l'analyse des réponses au calendrier JT1 sont fragilisés par certains effets perturbateurs dus au mode de collecte. Ceux-ci sont décelables lors de la vérification de la cohérence des réponses au calendrier JT1 et à la question QT1 de l'ETE de septembre et de l'enquête Transitions.

Le calendrier JT1 couvrant la période entre les deux enquêtes, la cohérence de plusieurs réponses étaient à vérifier :

- **une cohérence interne** à l'enquête Transitions : entre l'occupation actuelle déclarée à la question QT1 et celle déclarée pour la semaine du 10 octobre dans le calendrier JT1 ;

- **une cohérence inter-enquêtes** : entre l'occupation actuelle déclarée à la question QT1 de l'enquête ETE de septembre et celle déclarée pour la semaine du 12 septembre dans le calendrier JT1 de l'enquête Transitions.

Cette vérification était d'autant plus nécessaire que, d'une part, la période entre les deux enquêtes (un mois) est relativement longue pour la mémoire des enquêtés, et d'autre part, les modalités de réponses sont plus détaillées pour le calendrier JT1 que pour les questions QT1 des deux enquêtes (voir le questionnaire en *annexe 2*). Ce dernier point a par ailleurs entraîné une recodification des variables étudiées.

Alors, cette vérification effectuée sur la population des 5 227 personnes ayant complété entièrement le calendrier fait apparaître les points suivants :

**1) La cohérence interne à l'enquête Transitions** (telle que précisée précédemment) **apparaît assez bonne** puisque seulement 59 questionnaires comportaient une incohérence. Cela correspond à 1,1 % des répondants de notre population d'étude.

Les personnes de moins de 30 ans (et plus particulièrement les 25 à 29 ans) et surtout celles de 50 ans et plus (dont essentiellement les 60 à 64 ans) sont plus sujettes à ce type d'incohérence, comparativement aux personnes de 30 à moins de 50 ans (tableau 11).

Tableau 11

**Répartition par âge**

Classe d'âge	Pourcentage de la population avec incohérence	Pourcentage de la population totale
de 15 à moins de 30 ans	44 %	40 %
<i>dont 25 à moins de 30 ans</i>	17 %	11 %
de 30 à moins de 50 ans	19 %	41 %
50 ans et plus	37 %	19 %
<i>dont 60 à moins de 65 ans</i>	15 %	4 %
<b>Total</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

**2) La proportion d'incohérences inter-enquêtes est, quant à elle, nettement plus élevée : 4,8 %** (249 questionnaires). Ce taux baisse légèrement si l'on ne considère que les répondants ayant complété le questionnaire de l'enquête Transitions de manière cohérente. En effet, sur ces 5 168<sup>1</sup> personnes, nous retrouvons alors 4,0 % (207 personnes) d'incohérences inter-enquêtes.

(1) Les 5 227 personnes de la population d'étude moins les 59 personnes dont les réponses à l'enquête Transitions comportent une incohérence interne.

Elles concernent 23 % des 331 personnes ayant réalisé au moins une transition entre septembre et octobre et 26 % de ces 427 transitions réalisées.

**Pour partie ces incohérences semblent provenir d'un effet mémoire.** En effet, sur 57 de ces 207 incohérences l'occupation décrite en septembre se retrouve sur une autre (ou plusieurs autres) semaine, qui est pour 35 d'entre elles la semaine située juste avant ou juste après la semaine concernée.

Ceci confirme les remarques faites par les enquêteurs sur les difficultés rencontrées lors du remplissage du calendrier (JT1) par les enquêtés à Transitions (*annexe 3*).

De plus, parmi les 150 incohérences restantes, 135 ne décrivent aucun changement dans le calendrier alors que leurs occupations déclarées en début de questionnaire (partie Q) en septembre et en octobre sont différentes. Cette situation semble provenir d'une non-remémorisation involontaire ou volontaire de la (ou des) transition (s) survenue (s) entre les deux enquêtes.

Par ailleurs, le modèle logit sur la variable indicatrice d'existence d'une incohérence inter-enquêtes (tableau 12) montre que ce type d'incohérence touche les personnes ayant subi une ou plusieurs transitions et, parmi elles, plus fortement les jeunes (moins de 30 ans), les femmes (dont particulièrement les femmes au foyer), ainsi que les chômeurs, les retraités ou retirés des affaires et les autres inactifs.

À l'inverse, le mode de collecte (téléphone ou visite) et le répondant (l'intéressé ou un proxy) n'influent pas sur la cohérence des réponses aux deux enquêtes.

Les deux modèles logit (tableau 12) permettent d'observer que l'occupation déclarée en septembre est plus discriminante que celle déclarée en octobre, ce qui semble normal car les incohérences portent sur la première. Seule l'occupation "femme au foyer" ressort dans les deux cas.

**En fait, en dehors de l'âge et de l'existence d'une transition entre septembre et octobre, ce sont les situations floues telles que celles des chômeurs, des femmes au foyer et des autres inactifs qui expliquent le plus les incohérences inter-enquêtes.**

Tableau 12

Résultats du modèle LOGIT sur la variable indicatrice d'existence d'une incohérence inter-enquêtes (à côté de chaque coefficient<sup>1</sup> figure la valeur du Student)

Variable indicatrice d'existence d'une incohérence inter-enquêtes		Modèle avec l'occupation en sept déclarée à l'ETE de sept.	Modèle avec l'occupation en oct. déclarée à transitions
<b>Constante</b>		6,21 (18,74)	5,56 (19,08)
<b>Age</b>	15-24 ans	-0,81 (2,85)	-0,75 (2,87)
	25-29 ans	-0,95 (3,17)	-0,71 (2,47)
	30-49 ans	référence	référence
	50 ans et plus	-0,65 (1,92)	-0,59 (1,78)
<b>Sexe</b>	homme	0,58 (2,68)	0,59 (2,81)
	femme	référence	référence
<b>Transition entre sept et oct</b>	existence	-4,81 (22,02)	-4,88 (21,68)
	non-existence	référence	référence
<b>Occupation</b>	travaille	référence	référence
<b>Déclarée</b>	chômeur	-1,41 (5,51)	-0,32 (1,35)
	étudiant	-0,54 (1,60)	-0,06 (0,17)
	retraité	-1,26 (2,11)	-0,56 (1,08)
	femme au foyer	-1,63 (4,69)	-1,20 (3,61)
	autre inactif	-2,52 (5,90)	-0,92 (1,83)
<b>Mode de collecte</b>	téléphone	référence	référence
	téléphone et visite	0,50 (0,54)	0,56 (0,64)
	visite et téléphone	0,07 (0,12)	-0,03 (0,05)
	visite et visite	-0,23 (0,78)	-0,19 (0,67)
<b>Répondant</b>	l'intéressé	référence	référence
	l'intéressé et un proxy	-0,02 (0,05)	-0,13 (0,31)
	un proxy et l'intéressé	-0,17 (0,45)	0,00 (0,01)
	un proxy et un proxy	-0,35 (1,46)	-0,27 (1,14)

(1) Un coefficient positif indique une plus grande probabilité de ne pas avoir d'incohérence, et un coefficient négatif, à l'inverse, indique une plus grande probabilité d'existence d'une incohérence.



## Les changements d'activité au sens du BIT, entre septembre, octobre et décembre 1994

L'activité ici n'est plus l'occupation spontanément déclarée, mais l'activité au sens du BIT en 3 postes (Activité occupée, chômage et inactivité). À partir des réponses aux questions des parties Q, A et B, cette variable synthétique est obtenue pour chaque enquêté, et ce pour chacune des trois enquêtes (Transitions et les ETE de septembre et décembre).

Pour observer les changements de situation au cours de l'ensemble de la période (septembre à décembre 1994), la population d'étude a été restreinte aux individus ayant répondu à ces trois enquêtes.

Or, parmi les 5 296 personnes de notre échantillon de répondants à l'ETE de septembre et à Transitions, seules 5 047 ont également répondu à l'ETE de décembre. L'échantillon subit donc une perte de 4,7 %, qui provient de mauvais identifiants à l'ETE de décembre, de non-réponses et de sorties du champ de l'enquête.

La répartition par âge de cette population (tableau 13) est fortement différente de celle de l'échantillon total car ce sont essentiellement des jeunes (15-24 ans) qui n'ont pas répondu à l'ETE de décembre.

Tableau 13

### Répartition par âge

Classe d'âge	Effectif de la population étudiée	Pourcentage de la population étudiée	Pourcentage dans l'échantillon de Transitions
de 15 à moins de 30 ans	1 427	28,3 %	40,3 %
de 30 à moins de 50 ans	2 640	52,3 %	40,7 %
50 ans et plus	980	19,4 %	19,0 %
<b>Total</b>	<b>5 047</b>	<b>100,0 %</b>	<b>100,0 %</b>

Pour redresser les distorsions par rapport à la population réelle, un calage sur marges<sup>1</sup> a été effectué à partir des données des ETE de septembre et décembre. Les variables de calage utilisées sont :

- une variable indicatrice croisant la transition effectuée (passage de l'emploi à l'emploi, de l'emploi au chômage, de l'emploi à l'inactivité, etc.) et le sexe de l'individu ;
- une variable d'âge en 4 postes (de 15 à 24 ans, de 25 à 29 ans, de 30 à 49 ans et 50 ans et plus).

Tant pour le calage que pour l'analyse des résultats, le croisement des trois variables considérées n'a pu être effectué vu le faible effectif de certaines catégories.

(1) Par la procédure CALMAR.

## Les parcours entre septembre, octobre et décembre

En septembre 1994, la population de l'échantillon après redressement comportait 49,4 % d'actifs occupés, 44,3 % d'inactifs et 6,3 % de chômeurs. En ce qui concerne les actifs occupés et les inactifs, 96 % d'entre eux sont encore dans la même catégorie en octobre et également 96 % s'y retrouvent à nouveau en décembre. Alors que pour les chômeurs ce taux est de 80 % en octobre et de 67 % en décembre.

Le nombre de changements d'activité BIT s'élève à 506 et concerne 393 des 5 047 personnes. Sur les deux périodes septembre-octobre et octobre-décembre le même nombre de changements est observé (253).

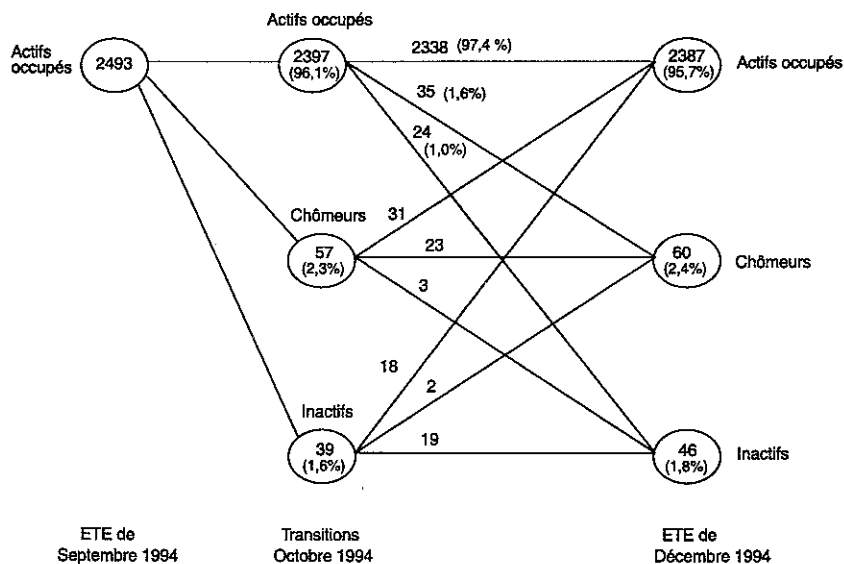
Lorsque deux transitions sont enregistrées pour un même individu (113 cas), la deuxième ramène le plus souvent à l'état initial, le passage par les trois catégories d'activité BIT aux trois dates étant rare (14 personnes sur 5 047).

### Le devenir des actifs occupés

La part des actifs occupés en septembre qui deviennent chômeurs en octobre s'élève à 2,3 %, dont 1,2 % (la moitié environ) qui redeviendront actifs occupés en décembre. Cette proportion des passages d'actifs occupés à chômeurs entre octobre et décembre est légèrement plus faible : 1,6 %.

Graphique 5

#### Le devenir des actifs occupés



Cependant, 2,4 % des actifs occupés en septembre se retrouvent chômeurs en décembre après des trajectoires diverses.

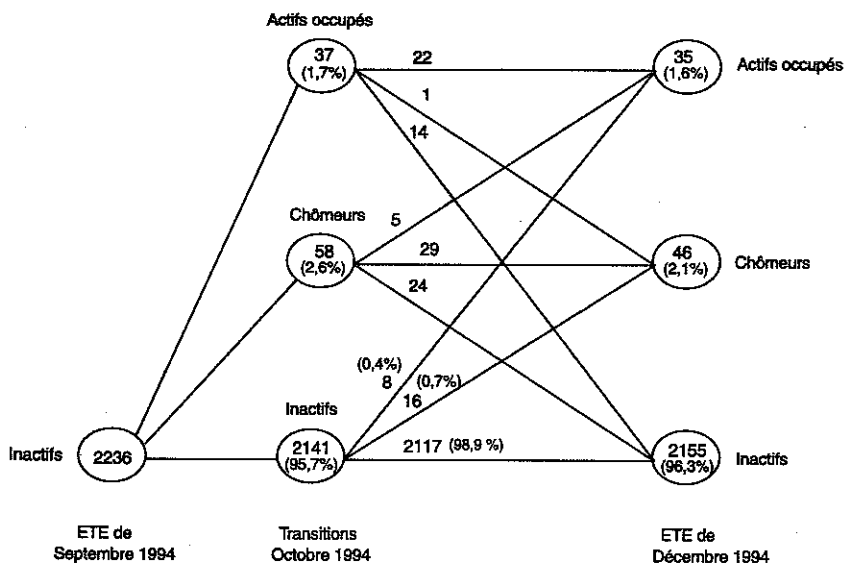
## Le devenir des inactifs

De façon similaire aux actifs occupés, la part des inactifs en septembre qui deviennent chômeurs en octobre s'élève à 2,6 %, dont 1,3 % (la moitié environ) qui redeviendront inactifs en décembre. Entre octobre et décembre, cette proportion des passages d'inactifs à chômeurs est nettement plus faible : 0,7 %.

D'où une légère baisse de la part des inactifs en septembre qui se retrouvent chômeurs en décembre après des trajectoires diverses (2,1 %).

### Graphique 6

#### Le devenir des inactifs



## Le devenir des chômeurs

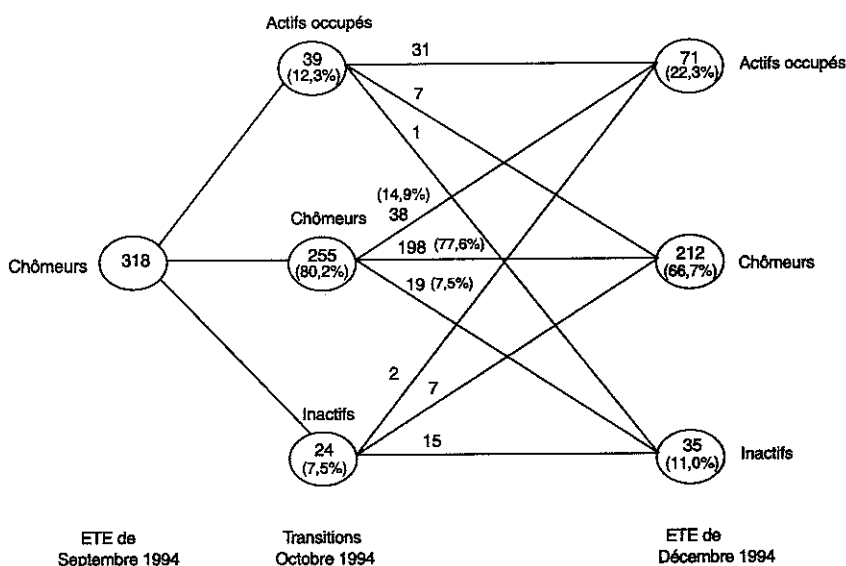
Les chômeurs effectuent, quant à eux, plus de transitions puisque 12,3 % d'entre eux deviennent actifs occupés en septembre, dont 9,7 % le resteront au moins jusqu'en décembre, et 7,5 % d'entre eux sortent de l'activité lors de la même période.

Entre octobre et décembre, ces proportions de passages de chômeurs à actifs occupés et de chômeurs à inactifs sont respectivement de 14,9 % et 7,5 %.

D'où une légère baisse de la part des inactifs en septembre qui se retrouvent chômeurs en décembre après des trajectoires diverses (2,1 %).

### Graphique 7

#### Le devenir des chômeurs



### Les transitions entre septembre, octobre et décembre

#### L'entrée sur le marché du travail

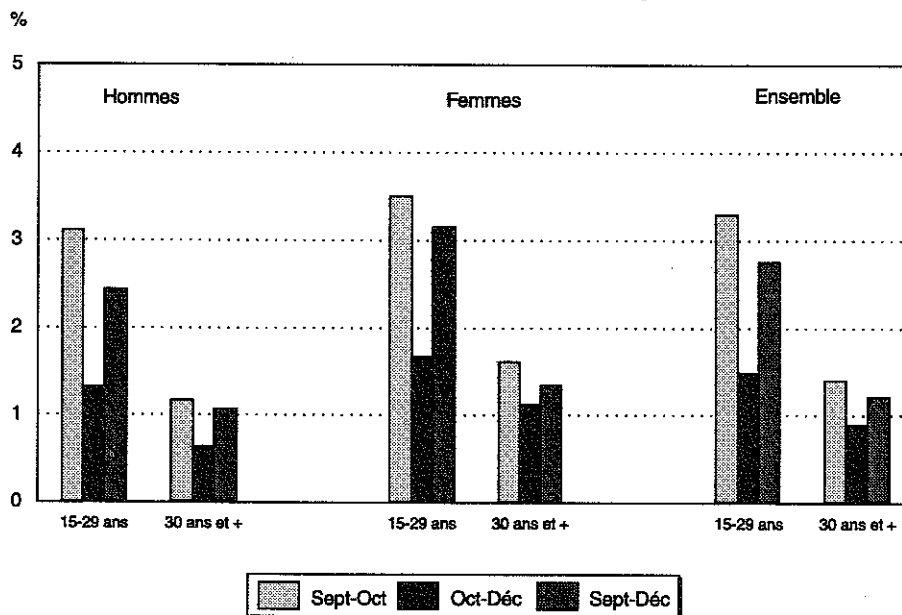
Ce sont les jeunes de 15-29 ans (tous sexes confondus) qui effectuent le flux le plus important d'entrées sur le marché du travail (graphique 8).

Entre septembre et octobre la part des hommes de 15-29 ans qui entrent sur le marché du travail est deux fois plus grande que celle observée entre octobre et décembre. L'écart entre ces deux périodes est légèrement moindre pour les femmes de 15-29 ans. Néanmoins, si l'entrée des jeunes sur le marché du travail s'effectue essentiellement autour de la rentrée scolaire (septembre), elle semble se poursuivre durant les mois suivants (octobre à décembre).

Pour les jeunes femmes, cette entrée sur le marché du travail se réalise 2 fois plus fortement en faveur du chômage, alors que les jeunes hommes se répartissent plus entre l'emploi et le chômage.

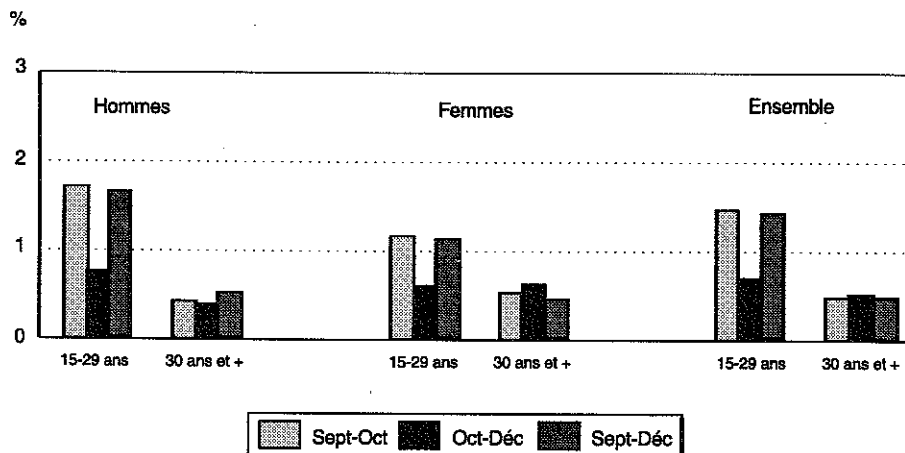
Graphique 8

**PASSAGE Inactivité vers Activité par sexe et par âge**



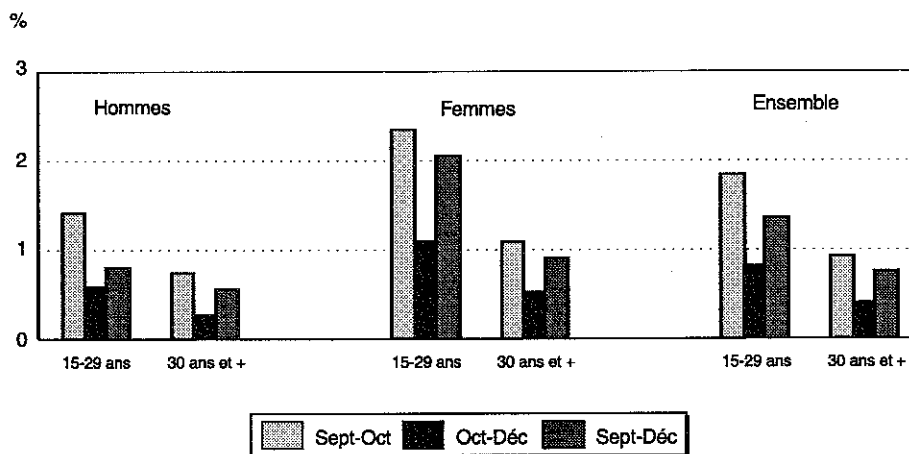
Graphique 9

**PASSAGE Inactivité vers Emploi par sexe et par âge**



Graphique 10

**PASSAGE Inactivité vers Chômage par sexe et par âge**



**La sortie du marché du travail**

Du fait des départs en retraite, sur l'ensemble de la période de septembre à décembre la sortie du marché du travail concerne plus les personnes de 50 ans et plus, qui ici sont regroupées avec celles de 30 à 49 ans.

Néanmoins, une part importante des jeunes (2,30 %), et en particulier des jeunes femmes (2,85 %), sort du marché du travail entre octobre et décembre (graphique 11).

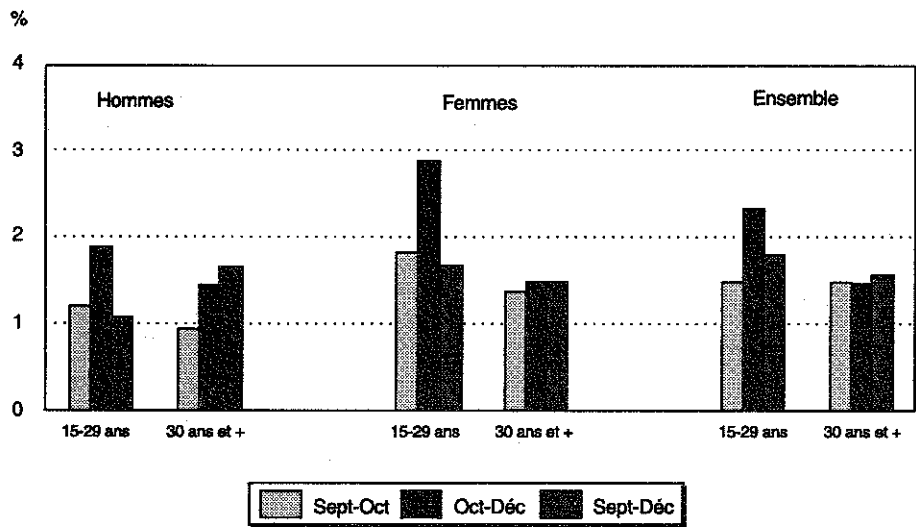
**Au sein du marché du travail**

Pour les femmes, sur la période de septembre à octobre, les flux au sein du marché du travail sont plus élevés dans le sens de l'emploi vers le chômage (graphiques 14 et 15). À l'inverse, entre octobre et décembre, l'ensemble de la population réalise plus de flux du chômage vers l'emploi. Cela laisse penser que l'entrée des jeunes sur le marché du travail en septembre retarde à la période d'octobre à décembre l'accession à l'emploi des chômeurs.

Ce phénomène est très net pour les femmes qui effectuent essentiellement leurs passages du chômage vers l'emploi entre octobre et décembre.

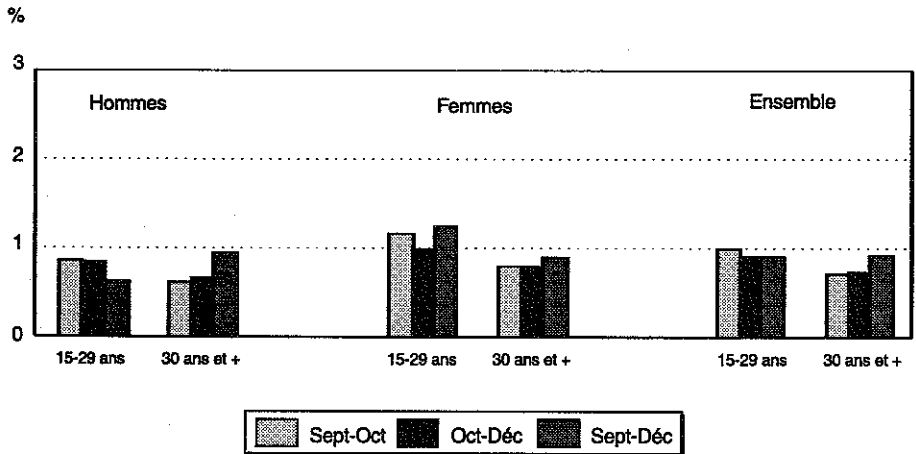
Graphique 11

**PASSAGE Activité vers Inactivité par sexe et âge**



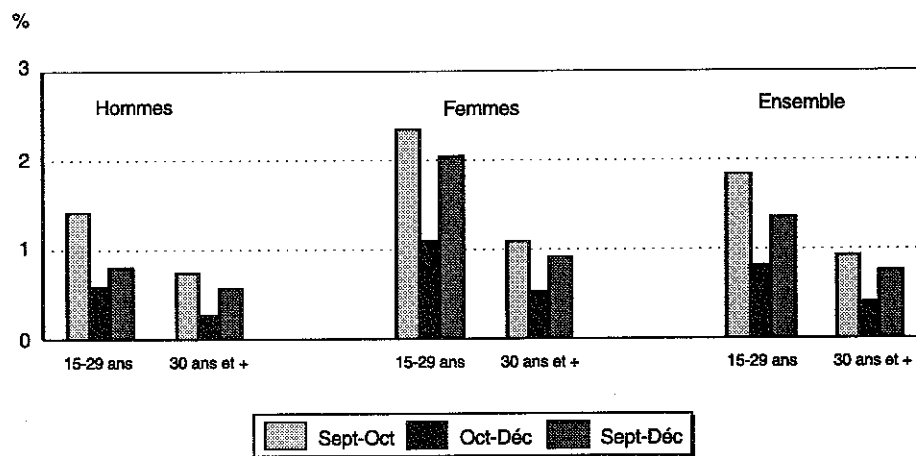
Graphique 12

**PASSAGE Emploi vers Inactivité par sexe et âge**



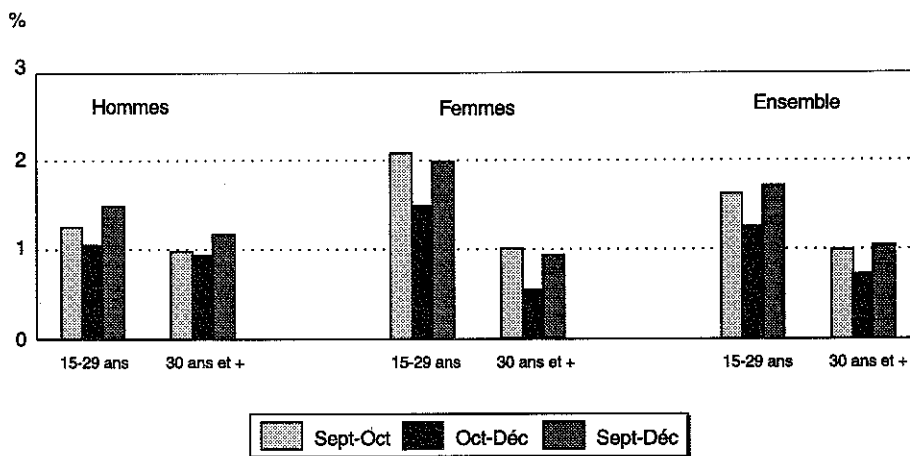
Graphique 13

**PASSAGE Chômage vers Inactivité par sexe et âge**



Graphique 14

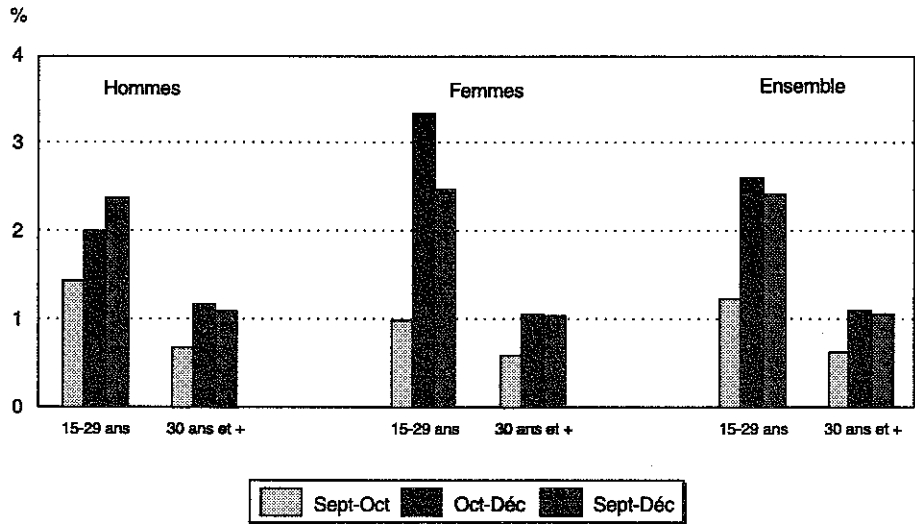
**PASSAGE Emploi vers Chômage par sexe et âge**





Graphique 15

**PASSAGE Chômage vers Emploi par sexe et âge**



L'ensemble des résultats de cette deuxième partie montrent donc qu'une fenêtre d'observation de 2 semaines située au début du mois de septembre ne permet pas de bien prendre en compte ni l'étalement de l'entrée des jeunes sur le marché du travail, ni les flux au sein de celui-ci.

## L'étude de sous-populations spécifiques

### *Les Jeunes*

Cette partie analyse d'une part l'ensemble des jeunes de 15 à 29 ans et d'autre part, elle caractérise les individus se déclarant étudiants ou stagiaires non rémunérés à l'une des deux enquêtes.

### Les jeunes de 15 à 29 ans

Pour l'étude, deux tranches d'âge sont retenues : les 15-24 ans car les changements de situation concernent davantage les moins de 25 ans et les 25-29 ans, compte tenu des évolutions récentes constatées.

Les jeunes de 15 à 29 ans représentent 40 % (2 133 personnes) de l'échantillon étudié dans Transitions.

Tableau 14

### *Répartition par âge et sexe*

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
de 15 à moins de 25 ans	769	49,8	774	50,2	1 543	100,0
de 25 à moins de 30 ans	304	51,5	286	48,5	590	100,0
<b>Ensemble</b>	<b>1 073</b>	<b>50,3</b>	<b>1 060</b>	<b>49,7</b>	<b>2 133</b>	<b>100,0</b>

L'activité au sens du BIT présente des distributions presque identiques pour les deux enquêtes (tableau 15).

Tableau 15

### *Activité au sens du BIT*

	Actifs occupés		Chômeurs		Inactifs	
	Septembre	Transitions	Septembre	Transitions	Septembre	Transitions
de 15 à moins de 25 ans	385	393	164	177	994	973
de 25 à moins de 30 ans	394	385	115	126	81	79
<b>Ensemble</b>	<b>779</b>	<b>778</b>	<b>279</b>	<b>303</b>	<b>1 075</b>	<b>1 052</b>

Lors de l'enquête Transitions, 14,7 % des moins de 25 ans recherchent un emploi contre 28,5 % de 25 à 29 ans. Les plus jeunes sont moins fréquemment inscrits à l'ANPE que les autres : 11,7 % contre 25,6 %.

Les 25-29 ans sont plus nombreux (23 %) que l'ensemble de l'échantillon (14 %) à avoir effectué une autre démarche que l'inscription à l'ANPE, depuis le 1<sup>er</sup> septembre.

Par ailleurs, 8,9 % de jeunes de 15 à 24 ans et 9,8 % de 25 à 29 ans ont déclaré, dans le calendrier, un changement de situation d'une semaine à l'autre ; taux nettement supérieurs à celui observé pour la totalité de l'échantillon (6,3 %).

Dans l'ensemble, les changements interviennent surtout au niveau des états "travail vers chômage" et "chômage vers travail" (tableaux 16 et 17).

De plus, comme pour l'ensemble de la population étudiée, les changements interviennent plus fréquemment entre les semaines 4 et 5<sup>1</sup>.

Tableau 16

**Changements de situation d'une semaine à l'autre pour les 15-24 ans**

	Semaines					Total
	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	
<b>Emploi → Chômage</b>	7	9	6	23	10	55
Emploi → Étude	2	1	4	1	3	11
Emploi → Autre Inactivité	0	1	1	2	1	5
<b>Chômage → Emploi</b>	14	12	6	12	4	48
Chômage → Stage	0	0	0	1	1	2
Chômage → Étude	2	1	2	0	0	5
Étude → Emploi	4	5	2	5	1	17
Étude → Chômage	1	2	2	5	0	10
Étude → Autre Inactivité	0	1	0	0	1	2
Autre Inactivité → Emploi	0	2	1	3	2	8
Autre Inactivité → Chômage	1	0	1	2	0	4
<b>TOTAL</b>	<b>31</b>	<b>34</b>	<b>25</b>	<b>54</b>	<b>23</b>	<b>167</b>

(1) Pour faciliter la notation, les semaines d'études sont numérotées de 1 à 6 : la semaine 1 correspond à celle du 5 septembre 1994, la semaine 2 à celle du 12 septembre 1994..., enfin la semaine 6 à celle du 10 octobre 1994.

Tableau 17

**Changements de situation d'une semaine à l'autre pour les 25-29 ans**

	Semaines					Total
	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	
<b>Emploi → Chômage</b>	6	5	6	7	9	33
Emploi → Étude	1	0	0	2	1	4
Emploi → Inactivité	0	1	0	1	1	3
<b>Chômage → Emploi</b>	3	9	3	7	3	25
Chômage → Étude	0	0	0	1	0	1
Étude → Emploi	0	1	0	1	0	2
Étude → Chômage	0	0	0	2	0	2
Autre Inactivité → Emploi	1	0	0	2	0	3
Autre Inactivité → Chômage	0	0	0	2	0	2
<b>TOTAL</b>	<b>11</b>	<b>16</b>	<b>9</b>	<b>25</b>	<b>14</b>	<b>75</b>

Pour les passages d'emploi vers le chômage (ou inversement), une analyse plus détaillée du calendrier confirme l'hypothèse qu'il s'agit de débuts et fins de contrats précaires (CDD, intérim...).

En effet, entre les semaines 4 et 5 (26 septembre et 3 octobre), les contrats à durée déterminée et le travail saisonnier prédominaient avant que l'enquête ne se déclare au chômage. Le travail intérimaire quant à lui ressort davantage la première quinzaine d'octobre (tableau 18).

Tableau 18

**Activité détaillée précédant le chômage**

Semaines	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	Total
Aide-familial	-	-	-	1	-	1
Salarié pour une durée non limitée	2	2	2	2	-	8
<b>CDD</b>	<b>9</b>	<b>9</b>	<b>6</b>	<b>14</b>	<b>7</b>	<b>45</b>
<b>Travail saisonnier</b>	-	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>10</b>	<b>5</b>	<b>20</b>
<b>Intérim</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	-	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>13</b>
Apprentissage	-	-	1	-	-	1
<b>TOTAL</b>	<b>13</b>	<b>14</b>	<b>12</b>	<b>30</b>	<b>19</b>	<b>88</b>

Par contre, les semaines 4 et 5 ne privilégient pas les passages du chômage vers l'emploi (tableau 19). La répartition est identique entre les semaines 1-2, 2-3 et 4-5. En revanche, une baisse très sensible a lieu entre les semaines 3-4 (19 septembre et 26 septembre) et 5-6 (3 octobre et 10 octobre).

*Tableau 19*

**Activité détaillée suivant le chômage**

Semaines	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	Total
Aide-familial	1	-	-	-	-	1
À son compte	-	-	-	-	1	1
Salarié pour une durée non limitée	1	2	1	4	1	9
<b>CDD</b>	<b>6</b>	<b>10</b>	<b>4</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>30</b>
<b>Travail saisonnier</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>19</b>
<b>Intérim</b>	<b>4</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>12</b>
Apprentissage	-	-	1	-	-	1
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>	<b>21</b>	<b>9</b>	<b>19</b>	<b>7</b>	<b>73</b>

Toutefois, les formes particulières d'emploi telles que CDD, travail saisonnier et intérim jouent de nouveau un rôle prépondérant.

Ces changements de situation d'une semaine à l'autre confirment l'importance des emplois précaires occupés par les jeunes de moins de 30 ans.

Il est probable que les changements soient, en réalité, encore plus fréquents. En effet, du fait de leur grande mobilité, les plus jeunes sont plus difficiles à enquêter : seulement 11,9 % des 15-24 ans ont répondu eux-mêmes aux deux enquêtes contre 42 % pour les 25-29 ans et 35 % pour l'ensemble de l'échantillon.

### **Les étudiants**

Sous le terme "étudiants", ont été regroupés les enquêtés qui se sont déclarés élèves, étudiants ou stagiaires non rémunérés à l'une des deux enquêtes (ETE de septembre ou Transitions).

Cette population compte 997 personnes. Elle est légèrement plus féminisée que la population des jeunes (54,4 % contre 49,7 %).

Par ailleurs, elle comprend 39 individus qui ne se sont déclarés à aucun moment étudiants lors du remplissage du calendrier de l'enquête Transitions. Ces cas particuliers se répartissent en 38,5 % d'hommes et 61,5 % de femmes. La répartition par âge montre une très forte concentration sur les 20 à 24 ans.

L'étude du calendrier (JT1) pour ces 39 individus, fournit plusieurs informations importantes :

1) Une confusion entre les divers types de stages semble exister. Les détails supplémentaires du calendrier par rapport au libellé des modalités de la question QT1 incitent à un classement différent. En particulier sept individus se sont déclarés en stage de formation (FPA, stage de préparation) à une date correspondant à l'ETE ou à Transitions et se sont dits "étudiants" en répondant à la question QT1 de l'enquête considérée au lieu d'être "au travail".

Cette incohérence peut être imputable à l'ordre des modalités possibles dans le calendrier. En effet, la modalité "stage de formation" est présentée en deuxième position alors que la modalité qui mentionne le "stage non rémunéré" se trouve en fin de liste.

2) La question, déjà soulevée dans d'autres travaux, concernant la place de l'apprentissage, se trouve à nouveau posée. Est-ce à considérer comme une formation ou bien un emploi ?

En effet, trois individus sont en apprentissage pendant les six semaines, alors qu'ils se déclarent étudiants à la question QT1 aux deux enquêtes.

3) Quelques enquêteurs n'ont pas tenu compte du filtre de la question JT2. Neuf enquêtés ont répondu à cette question alors que celle-ci ne devait théoriquement être posée qu'à ceux qui s'étaient déclarés "étudiant" au moins une fois dans le calendrier.

La suite de ce paragraphe aborde l'étude de la population étudiante restreinte aux 956 individus cohérents.<sup>1</sup>

Cette population est plus féminine (45,8 % d'hommes et 54,2 % de femmes) que celle de l'échantillon complet de Transitions qui, elle-même, est plus féminine que l'ETE de septembre 1994.

Les 15-24 ans constituent 98,1 % de la population (dont les 15-19 ans près des 3/4), (tableau 20).

*Tableau 20*

**Répartition par âge**

	<b>Effectifs</b>	<b>%</b>
de 15 à moins de 20 ans	702	73,4
de 20 à moins de 25 ans	236	24,7
de 25 à moins de 30 ans	16	1,7
30 ans et plus	2	0,2
<b>Total</b>	<b>956</b>	<b>100,0</b>

(1) Des 997 individus, ont été supprimés 39 dont les réponses présentent des incohérences entre les deux enquêtes et les deux individus qui n'auraient pas dû remplir le calendrier ou l'ont rempli partiellement.

Par ailleurs, 87,3 % de cette population n'ont pas répondu eux-mêmes aux deux enquêtes. Ce pourcentage est très nettement plus élevé que celui de l'échantillon complet (52,1 %), que celui des 15-29 ans (67,6 %) ou encore que celui des 15-24 ans (78,4 %).

Il s'explique par le fait que les étudiants sont plus difficiles à joindre et ce, pour plusieurs raisons : ils peuvent se trouver dans une ville universitaire et ne pas rentrer chez leurs parents tous les jours, être en vacances pendant l'enquête ETE de septembre ou l'enquête Transitions, travailler pendant les congés scolaires, etc.

D'autre part, la comparaison de leur situation à l'ETE de septembre et à Transitions (tableau 21) montre que 96,2 % (920 personnes) se déclarent spontanément étudiants aux deux enquêtes.

*Tableau 21*

**Situation déclarée (question QT1)**

	ETE					
Transitions	Emploi	Chômage	Étude	Armée	Autre inactivité	Total
Emploi	0	0	6	0	0	6
Chômage	0	0	11	0	0	11
Etude	7	6	920	1	3	937
Autre inactivité	0	0	2	0	0	2
<b>Total</b>	<b>7</b>	<b>6</b>	<b>939</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>956</b>

La stabilité de l'effectif global des étudiants cache cependant des changements de situation. En effet, parmi les 939 étudiants à l'ETE de septembre, 19 ont changé de situation à Transitions et parmi les 937 étudiants à Transitions, 17 ne l'étaient pas à l'ETE un mois auparavant.

Par ailleurs, l'analyse du calendrier sur les 6 semaines, c'est-à-dire des éventuelles transitions réalisées, montre plusieurs phénomènes intéressants.

D'abord, la proportion d'étudiants concernés par les changements de situation est beaucoup plus faible que celle observée sur la population des jeunes de 15 à 29 ans (4,2 % contre 9,1 %).

Ensuite, le nombre moyen de changements est légèrement plus élevé pour les étudiants que pour les jeunes (1,35 contre 1,29).

De plus, sur la période d'observation, 54 modifications de situation d'occupation sont comptabilisées et près d'un tiers d'entre elles s'est effectué la semaine du 26 septembre

au 3 octobre (tableau 22). La concentration de ces transferts sur cette période prend la même importance que pour les autres populations étudiées précédemment (par exemple, les jeunes).

*Tableau 22*

**Répartition des transitions selon les semaines**

	Semaines					Total
	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	
Emploi → Étude	3	1	4	3	4	15
Chômage → Étude	1	2	2	1	0	6
<i>Sous-total 1</i>	4	3	6	4	4	21
Étude → Emploi	6	6	2	6	0	20
Étude → Chômage	0	2	2	7	0	11
Étude → Autre Inactivité	0	1	0	0	1	2
<i>Sous-total 2</i>	6	9	4	13	1	33
<b>TOTAL</b>	<b>10</b>	<b>12</b>	<b>10</b>	<b>17</b>	<b>5</b>	<b>54</b>

Ces mouvements correspondent pour la plupart à des fins de contrats, en fin de mois.

Cette population apparaît relativement stable au sens de l'activité BIT. L'hypothèse d'un nombre élevé de passages de l'inactivité vers l'activité s'avère donc fautive pour les étudiants.

Les individus ne restent pas étudiants dans l'attente d'un travail ; ceci est confirmé par la faible proportion de ceux qui ont effectué au moins une autre démarche que l'inscription à l'ANPE depuis le 1<sup>er</sup> septembre ou qui attendaient le résultat d'un concours (2,8 %). Cette proportion est presque 5 fois plus faible que celle observée sur la population des jeunes (15,9 %) qui est elle-même légèrement supérieure à celle de l'échantillon complet (14 %).

Néanmoins, ces nombres, peu élevés, de changements de situation cités et de démarches réalisées sont sans doute sous-estimés, compte tenu de la faible participation personnelle de cette population à répondre au questionnaire comme il a été indiqué plus haut.

***La population des Chômeurs (au sens du BIT)  
à deux dates différentes***

Les populations de chômeurs étudiées regroupent les individus qualifiés ainsi selon la définition du BIT. L'étude porte successivement sur les chômeurs à l'ETE de septembre répondant à Transitions, puis sur les chômeurs à Transitions.



## Les chômeurs à l'ETE de septembre

Au cours de la semaine du 12 au 19 septembre, 646 personnes sont chômeurs (au sens du BIT), soit 12,2 % de la population étudiée.

Cette population est plus féminine et globalement plus jeune (même si les 15-24 ans sont sous-représentés) que celle constituant l'échantillon complet (tableau 23).

Tableau 23

### Répartition par sexe et âge

	Chômeurs ETE	Population complète à Transitions
<i>Sexe</i>		
Hommes	43,7 %	49,5 %
Femmes	56,3 %	50,5 %
<i>Age</i>		
de 15 à moins de 30 ans	43 %	40 %
dont moins de 25 ans	25 %	29 %
de 30 à moins de 50 ans	48 %	41 %
50 ans et plus	9 %	19 %

Par ailleurs, elle se déclare spontanément en situation de chômage dans 9 cas sur 10 (tableau 24) et dans la même proportion, en recherche d'emploi.

Tableau 24

### Situation déclarée à ETE

	Effectifs	%
Emploi	14	2,2
Chômage	594	92,0
Etude	10	1,5
Au foyer	25	3,9
Autre inactivité	3	0,4
<b>Total</b>	<b>646</b>	<b>100,0</b>

Contrairement aux jeunes étudiés précédemment, les chômeurs répondent plus souvent eux-mêmes aux enquêtes. En effet, 47 % ont répondu personnellement aux deux enquêtes contre 35 % pour l'échantillon complet. De plus, la part d'enquêtes réalisées par téléphone est moindre que dans l'échantillon complet (pour les deux enquêtes : 81,6 % contre 85,7 %).

### *Mais que sont devenus à Transitions (en octobre) les chômeurs à l'ETE de septembre ?...*

Parmi les 646 personnes classées au chômage au sens du BIT à l'ETE de septembre, 14 se déclaraient spontanément en emploi, 594 au chômage et 38 inactifs. A Transitions, ces dernières (les 38 inactifs) se définissent toujours comme inactifs, alors que les autres sont six fois plus nombreux (88) à se déclarer "au travail" et 516 à être encore au chômage (tableaux 24 et 25).

Tableau 25

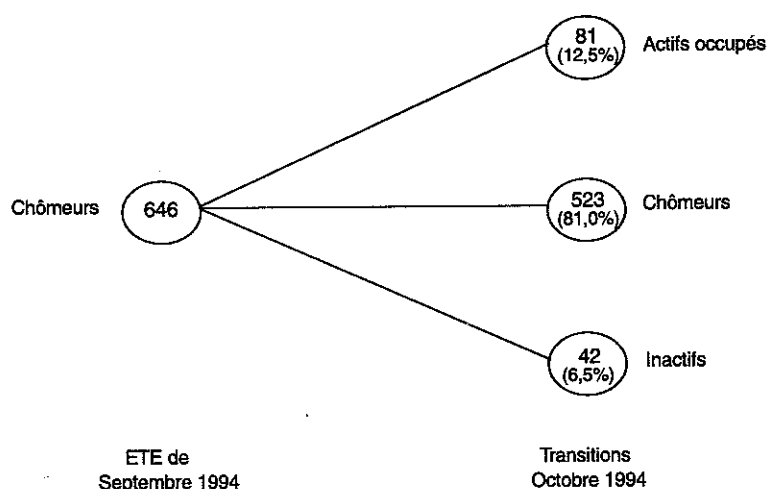
#### **Situation déclarée à Transitions**

	Effectifs	%
Emploi	88	13,6
Chômage	516	79,9
Étude	14	2,2
Au foyer	25	3,9
Autre Inactivité	3	0,4
<b>Total</b>	<b>646</b>	<b>100,0</b>

L'activité au sens du BIT présente une bonne concordance avec la déclaration (tableau 25 et graphique 16). En effet, seuls 7 individus se déclarant spontanément chômeurs, sont classés actifs occupés et constituent les discordances. Ceci provient sans doute d'une grande participation personnelle et d'un jugement correct de leur situation réelle.

Graphique 16

#### **Devenir des chômeurs à l'ETE de septembre**



Par rapport à septembre, une plus petite proportion d'entre eux recherche un emploi en octobre (83,4 % contre 94,0 %). La part de ceux ayant effectué au moins une démarche dans le mois précédant l'enquête diminue de près de 10 % (elle passe de 86,0 % en septembre à 76,9 % en octobre). Parallèlement 80 % déclarent avoir réalisé au moins une autre démarche que l'inscription à l'ANPE depuis le 1<sup>er</sup> septembre ou attendre le résultat d'un concours ou avoir pris des dispositions pour se mettre à son compte.

Pour les changements de situation semaine par semaine, 124 personnes ont effectué 167 transitions (tableau 26). Cela représente 37,5 % des enquêtés ayant changé d'occupation et 39 % des modifications enregistrées sur toute la population alors que les chômeurs ne constituent que 12 % de la population.

Au sein des 167 transitions, 2 concernent des passages d'une forme d'emploi à une autre forme d'emploi et ne sont pas reportées dans le *tableau 26*.

*Tableau 26*

**Nombre de transitions selon le calendrier**

	Semaines					Total
	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	
Emploi → Chômage	6	3	8	19	9	45
Emploi → Inactivité	0	0	1	3	1	5
Chômage → Emploi	12	28	18	23	10	91
Chômage → Inactivité	1	2	1	3	1	8
Inactivité → Emploi	1	2	1	2	0	6
Inactivité → Chômage	2	2	1	5	0	10
<b>TOTAL</b>	<b>22</b>	<b>37</b>	<b>30</b>	<b>55</b>	<b>21</b>	<b>165</b>

Parmi les passages chômage-travail, les contrats à durée déterminée (CDD), les travaux saisonniers ou les missions d'intérim représentent, suivant les semaines, entre 70 % et 92 % des occupations.

Dans l'autre sens, parmi les 45 changements, seuls 3 ne sont pas des CDD, des travaux saisonniers ou des missions d'intérim.

De plus, comme vu précédemment, les transferts les plus nombreux se déroulent à la rupture de quinzaine et de fin de mois.

**... Et que sont-ils devenus à l'ETE de décembre ?**

Au sein des 646 chômeurs à l'ETE de septembre, 605 se retrouvent à l'ETE de décembre. La répartition par sexe et par âge est conservée malgré 41 enquêtés en moins.

Parmi les présents aux trois enquêtes, chômeurs à l'ETE de septembre, un peu plus de 1/6 a changé d'état entre septembre et octobre, dont environ un tiers passe à l'inactivité. Les plus mobiles sont d'une part les hommes et d'autre part les jeunes de moins de 25 ans. La proportion d'hommes parmi ceux qui ont bougé s'élève à 49,5 % alors que leur représentation dans la population des chômeurs à l'ETE de septembre atteint seulement 43,7 %. Pour les jeunes, les taux respectifs sont 29,7 % et 24,1 % (tableau 27).

Quant à la période octobre-décembre, 29,8 % deviennent actifs occupés ou inactifs. La part de passage vers l'inactivité est identique à celle observée sur la période septembre-octobre. De même, ces changements concernent davantage les hommes et les jeunes (tableau 28).

Tableau 27

**Activité à Transitions des chômeurs à l'ETE de septembre présents à l'ETE de décembre**

	Actif occupé	Chômeur	Inactif	Total
<b>Ensemble</b>	<b>72</b>	<b>494</b>	<b>39</b>	<b>605</b>
de 15 à moins de 25 ans	22	113	11	146
de 25 à moins de 50 ans	48	333	21	402
50 ans et +	2	48	7	57
<b>Hommes</b>	<b>41</b>	<b>209</b>	<b>14</b>	<b>264</b>
de 15 à moins de 25 ans	14	53	5	72
de 25 à moins de 50 ans	26	127	6	159
50 ans et +	1	29	3	33
<b>Femmes</b>	<b>31</b>	<b>285</b>	<b>25</b>	<b>341</b>
de 15 à moins de 25 ans	8	60	6	74
de 25 à moins de 50 ans	22	206	15	243
50 ans et +	1	19	4	24

Tableau 28

**Activité à l'ETE de décembre des chômeurs à l'ETE de septembre**

	Actif occupé	Chômeur	Inactif	Total
<b>Ensemble</b>	<b>123</b>	<b>425</b>	<b>57</b>	<b>605</b>
de 15 à moins de 25 ans	44	87	15	146
de 25 à moins de 50 ans	74	296	32	402
50 ans et +	5	42	10	57
<b>Hommes</b>	<b>61</b>	<b>178</b>	<b>25</b>	<b>264</b>
de 15 à moins de 25 ans	23	42	7	72
de 25 à moins de 50 ans	35	113	11	159
50 ans et +	3	23	7	33
<b>Femmes</b>	<b>62</b>	<b>247</b>	<b>32</b>	<b>341</b>
de 15 à moins de 25 ans	21	45	8	74
de 25 à moins de 50 ans	39	183	21	243
50 ans et +	2	19	3	24

La comparaison de l'activité au sens du BIT à Transitions et à l'ETE de décembre montre que :

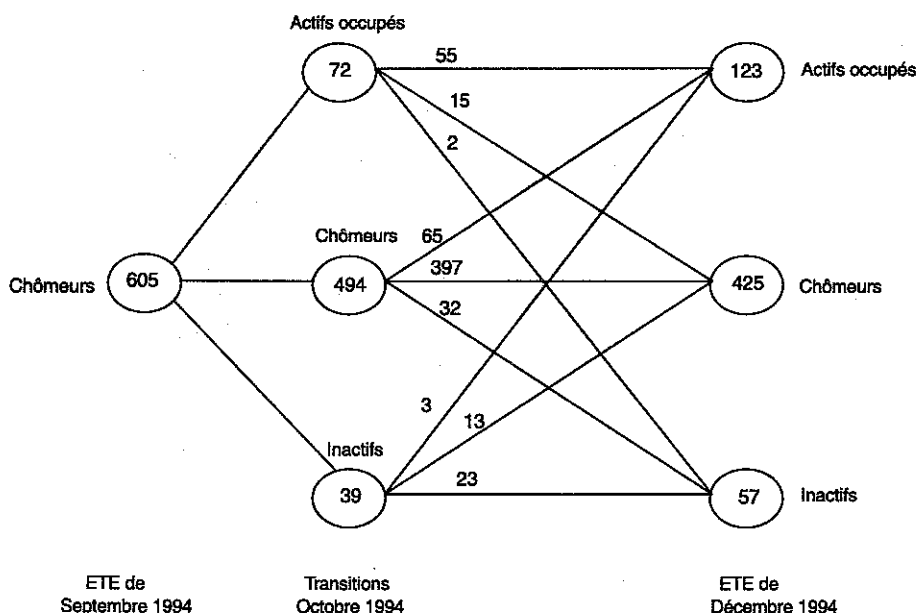
- 1) Durant cette période, la part de la population des chômeurs en septembre devenus actifs occupés a augmenté d'environ 9 % pour atteindre 20,3 % ;
- 2) Les 15-24 ans et les femmes sont deux fois plus nombreux en emploi en décembre qu'en octobre ;
- 3) La part des inactifs augmente de 3 points. Cette hausse provient, en grande partie, d'une inactivité masculine.

L'étude séparée des devenirs en octobre et décembre inciterait à comptabiliser un nombre trop important de personnes effectuant des transitions (291). Aussi un croisement des activités, attribuées au sens du BIT, en octobre et en décembre, s'avère nécessaire (graphique 17). La majeure partie de la population reste dans la même situation puisque 65,6 % conservent leur statut de chômeur tout au long de la période.

Par ailleurs, 9,1 % (respectivement 3,8 %) deviennent actifs occupés (respectivement inactifs) en octobre et le sont encore en décembre. Le nombre de personnes réalisant des transitions s'élève à 208. Parmi elles, 33 effectuent deux mouvements et il s'agit un peu plus souvent d'hommes (45,5 %) et de personnes âgées de 25 à 49 ans (76 %).

Graphique 17

**Devenir des chômeurs à l'ETE de septembre**



Pour celles qui ne connaissent qu'une seule transition et qui sont actives occupées en décembre, leur jeunesse constitue la caractéristique essentielle. En effet, 35 % ont de 15 à 25 ans, soit 40 % de plus que dans la population des chômeurs à l'ETE de septembre (25 %).

Après avoir étudié les chômeurs à l'ETE de septembre, une analyse des caractéristiques des chômeurs à Transitions poursuit cette synthèse sur la population particulière des chômeurs.

## Les chômeurs à Transitions

Lors de l'enquête d'octobre, 685 individus sont qualifiés de chômeurs soit 12,9 % de l'échantillon.

Tableau 29

### Répartition par sexe et âge

	Chômeurs à Transitions	Population complète à Transitions
<b>Sexe</b>		
Hommes	41,9 %	49,5 %
Femmes	58,1 %	50,5 %
<b>Âge</b>		
de 15 à moins de 25 ans	26 %	29 %
de 25 à moins de 30 ans	18 %	11 %
de 30 à moins de 50 ans	47 %	41 %
50 ans et plus	9 %	19 %

Dans ce groupe, environ 3 individus sur 5 sont des femmes. Il est donc plus féminin que celui de l'ensemble des enquêtés et aussi légèrement plus que celui constitué des chômeurs à l'ETE de septembre.

La relative jeunesse constatée des chômeurs s'explique par le fait que les personnes de 50 ans et plus sont davantage inactives.

Par ailleurs, dans 9 cas sur 10, les chômeurs à Transitions se déclarent spontanément chômeurs (tableau 30). Environ 94 % recherchent un emploi.

Comme au paragraphe précédent et dans les mêmes proportions, la réponse aux questionnaires est plus souvent effectuée par l'enquêté lui-même et le mode de collecte se caractérise par un plus grand nombre de réponses par visite.

Ceci s'explique aisément puisque 523 sont chômeurs à l'ETE et à Transitions (au sens du BIT).

**Tableau 30**

**Situation déclarée à Transitions**

	<b>Effectifs</b>	<b>%</b>
Emploi	24	3,6
Chômage	614	89,6
Étude	16	2,3
Retraite	1	0,1
Au foyer	25	3,7
Autre	5	0,7
<b>Total</b>	<b>685</b>	<b>100,0</b>

**Mais quelle était la situation en septembre des 685 personnes au chômage à Transitions ?...**

En septembre, ils sont 3,5 fois plus nombreux à se déclarer "au travail" et un tiers en plus à se qualifier d'étudiants (tableau 31).

**Tableau 31**

**Situation déclarée à l'ETE de septembre**

	<b>Effectifs</b>	<b>%</b>
Emploi	83	12,1
Chômage	539	78,7
Étude	21	3,1
Armée	2	0,3
Retraite	1	0,1
Au foyer	35	5,1
Autre inactivité	4	0,6
<b>Total</b>	<b>685</b>	<b>100,0</b>

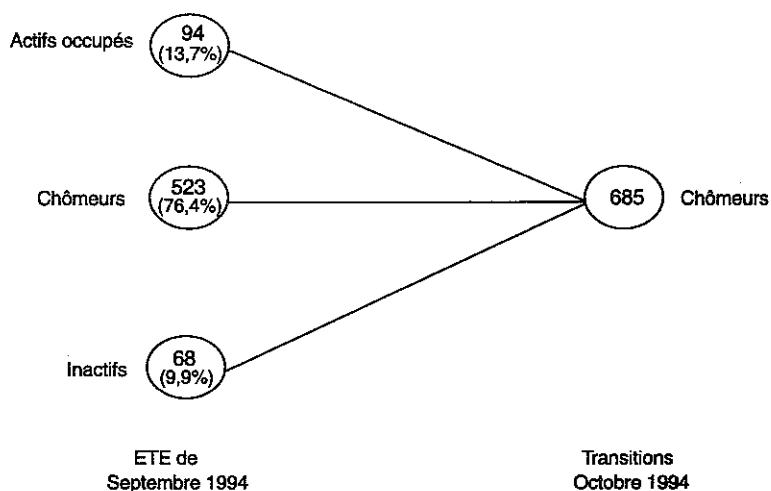
La concordance entre la déclaration spontanée et l'activité attribuée en utilisant toutes les informations disponibles est bonne, mais moindre que pour les chômeurs à l'ETE (graphique 18).

La proportion de recherche d'emploi a progressé entre les deux enquêtes passant de 86,6 % à 93,9 % et celle d'effectuer des démarches dans le mois précédant l'enquête croît de plus de 10 % pour atteindre 87,2 %.

De plus, depuis le 1<sup>er</sup> septembre, 85,4 % de la population étudiée a effectué au moins une autre démarche que l'inscription à l'ANPE ou attendu le résultat d'un concours ou a pris des dispositions pour se mettre à son compte.

Graphique 18

Situation à l'ETE de septembre des chômeurs à Transitions



En distinguant les transitions deux semaines consécutivement, 135 personnes réalisent 177 changements dont 3 sont supprimés de l'étude qui suit (tableau 32). Pour deux d'entre eux, il s'agit de passages d'une forme d'emploi à une autre et le troisième d'un étudiant devenant autre inactif.

Tableau 32

Nombre de transitions selon le calendrier

	Semaines					Total
	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	
Emploi → Chômage	8	23	15	54	0	100
Emploi → Inactivité	0	1	1	4	3	9
Chômage → Emploi	7	14	2	1	10	34
Chômage → Inactivité	2	1	1	2	1	7
Inactivité → Emploi	1	2	0	0	3	6
Inactivité → Chômage	2	4	4	7	1	18
<b>TOTAL</b>	<b>20</b>	<b>45</b>	<b>23</b>	<b>68</b>	<b>18</b>	<b>174</b>



Les passages de l'emploi au chômage représentent 57 % de l'ensemble des mouvements et sont trois fois plus nombreux que les transitions du chômage vers l'emploi. Les premiers s'effectuent pour plus de la moitié (54 %) lors du changement de mois de septembre à octobre. De plus, leur nombre est le double de celui observé deux semaines plus tôt. La proportion des sorties du travail vers le chômage constitue 79 % des changements effectués entre les semaines 4 et 5 du calendrier.

Les contrats à durée déterminée et les missions d'intérim caractérisent la majorité des emplois occupés avant le chômage.

Le profil des transferts d'un état vers un autre, en particulier travail vers chômage ou chômage vers travail, diffère notablement selon que la population étudiée est les chômeurs à l'ETE de septembre ou les chômeurs à Transitions (tableau 33).

**Tableau 33 : Nombre de changements selon le calendrier**

		Semaines					Total
		1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	
Emploi → chômage	ETE de sept.	6	3	8	19	9	45
	Transitions	8	23	15	54	0	100
Chômage → emploi	ETE de sept.	12	28	18	23	10	91
	Transitions	7	14	2	1	10	34

### **... Et leur activité deux mois plus tard ?**

Parmi les 685 chômeurs à Transitions, 644 sont à nouveau enquêtés deux mois plus tard, à l'ETE de décembre. Les 41 personnes non trouvées en décembre ne modifient pas la structure par sexe et âge de cette population. De plus, il ne s'agit pas des mêmes individus que les 41 chômeurs à l'ETE de septembre non enquêtés à celle de décembre.

Parmi les présents aux trois enquêtes, chômeurs à Transitions, 23,3 % ont connu une modification de leur situation entre septembre et octobre, dont 42,7 % viennent de l'inactivité. Il s'agit surtout de femmes (60 %) et de jeunes de moins de 25 ans (29,3 %) (tableau 34).

Parmi les inactifs en septembre, plus de deux tiers sont des femmes. Pour la période octobre-décembre, un quart subit une transition du chômage vers l'emploi ou l'inactivité dans les proportions deux tiers et un tiers. Ces changements concernent avant tout les hommes (43,5 %) et les jeunes (30,7 %) (tableau 35).

La comparaison par sexe et âge de l'activité au sens du BIT à l'ETE de septembre et à l'ETE de décembre fournit les renseignements suivants :

- 1) la part des actifs occupés augmente de 3,7 points au cours du trimestre (13,4 %) en septembre à 17,1 % en décembre ;
- 2) cette progression bénéficie surtout aux 15-24 ans ;
- 3) la proportion des chômeurs baisse très légèrement (76,7 % à 74,7 %) mais le chômage ne touche pas les mêmes individus. En effet, six personnes sur dix sont chômeurs aux trois enquêtes ;
- 4) les inactifs deviennent actifs puisque leur part passe de 9,9 % à 8,2 %. Ce phénomène est particulièrement important pour les femmes car le nombre d'inactives se réduit d'un tiers entre les deux ETE.

*Tableau 34*

**Activité à l'ETE de septembre des chômeurs à Transitions répondant également à l'ETE de décembre.**

	Actif occupé	Chômeur	Inactif	Total
<b>Ensemble</b>	<b>86</b>	<b>494</b>	<b>64</b>	<b>644</b>
de 15 à moins de 25 ans	25	113	19	157
de 25 à moins de 50 ans	53	333	40	426
50 ans et +	8	48	5	61
<b>Hommes</b>	<b>40</b>	<b>209</b>	<b>20</b>	<b>269</b>
de 15 à moins de 25 ans	12	53	8	73
de 25 à moins de 50 ans	24	127	10	161
50 ans et +	4	29	2	35
<b>Femmes</b>	<b>46</b>	<b>285</b>	<b>44</b>	<b>375</b>
de 15 à moins de 25 ans	13	60	11	84
de 25 à moins de 50 ans	29	206	30	265
50 ans et +	4	19	3	26

*Tableau 35*

**Activité à l'ETE de décembre des chômeurs à Transitions répondant également à l'ETE de décembre.**

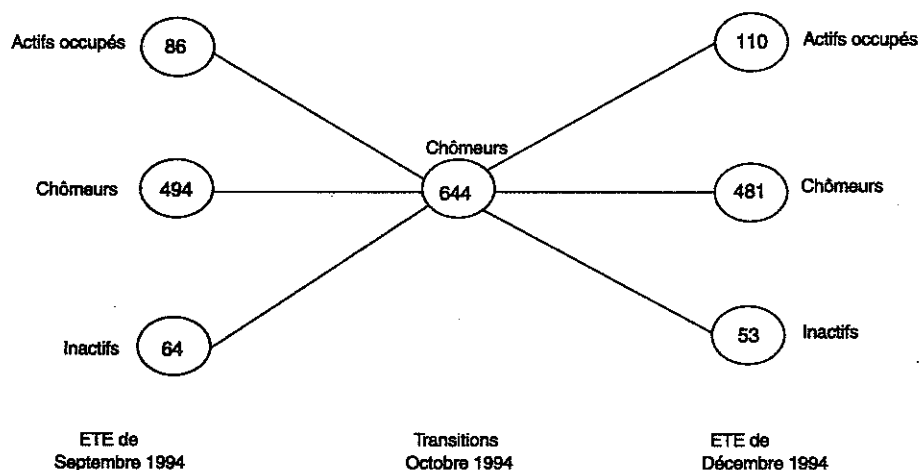
	Actif occupé	Chômeur	Inactif	Total
<b>Ensemble</b>	<b>110</b>	<b>481</b>	<b>53</b>	<b>644</b>
de 15 à moins de 25 ans	37	107	13	157
de 25 à moins de 50 ans	67	327	32	426
50 ans et +	6	47	8	61
<b>Hommes</b>	<b>47</b>	<b>198</b>	<b>24</b>	<b>269</b>
de 15 à moins de 25 ans	14	53	8	73
de 25 à moins de 50 ans	29	120	12	161
50 ans et +	4	25	6	35
<b>Femmes</b>	<b>63</b>	<b>283</b>	<b>29</b>	<b>375</b>
de 15 à moins de 25 ans	23	54	7	84
de 25 à moins de 50 ans	38	207	20	265
50 ans et +	2	22	2	26

Entre septembre et octobre, 150 individus deviennent chômeurs et, entre octobre et décembre, 163 trouvent un emploi ou deviennent inactifs. Ces 313 mouvements peuvent affecter ou non les mêmes personnes (graphique 19).

En fait, seulement 247 personnes effectuent des changements. Parmi elles, 66 réalisent deux transitions dont 57,6 % un va et vient emploi-chômage et chômage-emploi. Ceux qui changent deux fois sont plus souvent des jeunes.

### Graphique 19

#### Situations aux ETE de septembre et décembre des chômeurs à Transitions



### Cas particulier des chômeurs aux deux enquêtes

Près d'un dixième des enquêtés en octobre (523/5296) sont chômeurs tant à l'ETE de septembre qu'à Transitions. La structure de cette population par sexe et âge et la manière de répondre (mode de collecte et effet proxy) est comparable à celle de l'ensemble des chômeurs à l'une des enquêtes.

Ils se caractérisent par une très forte stabilité apparente de leur situation d'occupation puisqu'ils se trouvent dans la même situation au sens du BIT. Pourtant ils sont très mobiles, car 51 personnes (10 %) ont changé au moins une fois de situation au cours des six semaines décrites dans le calendrier. Elles ont effectué 77 transitions.

Aussi, la part des personnes ayant bougé et le nombre moyen de modifications par individu sont plus élevés qu'en considérant la population des chômeurs à l'une des deux

enquêtes ou bien sur l'échantillon complet. Les transferts se réalisent plus particulièrement à la rupture de quinzaine dans le mois.

Pour les transitions du chômage vers l'emploi (ou inversement), ce dernier correspond essentiellement à du travail saisonnier.

## Conclusion

**Le dispositif actuel de l'ETE ne permet pas d'observer correctement la phase d'entrée des jeunes sur le marché du travail.** En 1994, du fait de la reprise, cette phase avait déjà débuté dès le mois de juin alors que pour les années précédentes (1992 et 1993) elle se situait à partir du mois de septembre. Ceci, combiné au fait que **la fenêtre d'observation de l'ETE, fixée aux deux premières semaines de septembre, peut ou non chevaucher le pic de transitions de la fin du mois d'août, entraîne de fortes fluctuations** des résultats de l'ETE de septembre d'une année sur l'autre.

D'autre part, cette étude confirme que **les jeunes et les chômeurs sont plus sujets à des transitions sur le marché du travail que le reste de la population.**

Pour ces sous-populations, les changements interviennent essentiellement au sein du marché du travail (de l'emploi vers le chômage ou du chômage vers l'emploi) et les emplois concernés sont surtout des CDD et du travail saisonnier, c'est-à-dire des emplois précaires de courte durée.

**Si la probabilité de réaliser une transition n'est pas sensible au sexe des individus, le type de ces transitions y est fortement sensible.** En effet, l'entrée sur le marché du travail se réalise nettement en faveur du chômage pour les jeunes femmes alors que les jeunes hommes se répartissent plus entre emploi et chômage. Les jeunes femmes ont également une plus grande probabilité de sortir du marché du travail que les jeunes hommes.

Cependant, ces résultats sont fragilisés par la présence de certains effets perturbateurs intervenus lors de la collecte. En effet, si le taux d'incohérence de réponses internes à l'enquête Transitions est assez faible (1,1 % des répondants), la proportion des incohérences de réponses entre l'ETE de septembre et le calendrier de l'enquête Transitions est assez forte (4,8 % des répondants). Ces dernières sont dues **pour partie à la présence d'un effet mémoire et pour partie à la difficulté pour certaines personnes de cerner leur propre situation lorsque celle-ci est instable ou floue.** Les situations instables ou floues entraînant une forte probabilité d'incohérence se révèlent être celles des chômeurs, des femmes au foyer et des personnes se classant comme "autre inactif".

De plus, sur le plan méthodologique, plusieurs remarques peuvent être mentionnées.

D'abord, la méthode d'échantillonnage utilisée, un tirage direct de ménages et non un tirage d'aires, a permis une bonne sur-représentation des populations sensibles.

Ensuite, l'interrogation des enquêteurs a apporté des informations utiles quant aux consignes à fournir pour des enquêtes comportant des calendriers.

En ce qui concerne le questionnaire, deux problèmes ont été observés en cours d'étude.

Premièrement, il aurait été intéressant d'avoir le prénom du répondant à la fois dans l'ETE et dans l'enquête Transitions sur le marché du travail. Cela aurait permis de savoir, lorsqu'une tierce personne a répondu aux deux enquêtes, s'il s'agissait de la même ou non.

Deuxièmement, la différence du nombre et de l'ordre des modalités entre le calendrier et la question QT1 a engendré des perturbations supplémentaires.

## ANNEXE 1

### **Le tirage de l'échantillon de l'enquête Transitions sur le marché du travail**

À partir des résultats de l'ETE de Juin 1994, les facteurs favorisant les transitions ont été déterminés : jeunesse, chômage, non retraité et non fonctionnaire. Ces facteurs ont alors permis d'attribuer un score à chaque ménage enquêté. Le problème était alors de choisir 2 400 ménages de manière à ce qu'ils se regroupent sur 90 enquêteurs afin d'obtenir au moins 15 ménages à interroger par enquêteur.

En fait, le problème a été détourné en choisissant en premier les 90 enquêteurs, puis en second les ménages à attribuer à chaque enquêteur.

#### *Le choix des 90 enquêteurs*

Un seuil  $s$  du score minimal désiré a été fixé.

Pour chaque enquêteur  $i$ , les ménages ont été ordonnés par score décroissant puis, pour les  $j$  premiers d'entre eux, un score moyen a été calculé :  $s_{i,j}$ .

Alors, en faisant croître  $j$  tant que le score moyen  $s_{i,j}$  était supérieur à  $s$ , un nombre  $m_i$  de ménages sélectionnables, par enquêteur, était défini.

Les enquêteurs choisis ont été ceux dont le nombre  $m_i$  de ménages sélectionnables était supérieur ou égal à 15.

Afin d'obtenir 90 enquêteurs, il a fallu faire varier le score minimal  $s$  jusqu'à trouver  $s = 0,28$ .

#### *Le choix des ménages*

Ayant choisi les 90 enquêteurs, au lieu d'attribuer à chacun d'entre eux les  $m_i$  ménages choisis précédemment, il a paru plus judicieux de procéder de la manière suivante :

- Parmi tous les ménages affectés à ces enquêteurs, seuls les 2 400 ménages ayant les scores les plus élevés ont été retenus ;
- Si du choix précédent, certains enquêteurs se retrouvaient avec moins de 15 ménages sélectionnés, les 15 premiers de leur liste ont été repris. Cela a été le cas pour 3 enquêteurs ;
- Pour conserver un échantillon de 2 400 ménages, la liste des ménages sélectionnés pour les 87 autres enquêteurs a été diminuée.

## **ANNEXE 2**

### **Extrait du questionnaire de l'enquête Transitions sur le marché du travail**

(pour avoir le questionnaire, adressez vous à la Division Emploi, bureau 854)



**A REMPLIR POUR TOUS SAUF :**

- les militaires du contingent ..... FI = 4
- les personnes en arrêt de travail depuis plus d'un an ..... AHD = 20

**1 "Calendrier semaine par semaine, jusqu'à cette semaine-ci incluse"**

La semaine au bout à droite est la **semaine actuelle, même incomplète**.  
Figure pour chaque semaine la date du lundi correspondant.

	5 Sept	12 Sept	19 Sept	26 Sept	3 Oct	10 Oct
Élève-fonctionnaire..... 21						
Stage de formation (FPA, stage de préparation à l'emploi) ..... 22						
Dispense d'activité ou congé de conversion ..... 23						
<b>Travaillait</b> Exclure les activités désintéressées, le bénévolat, les personnes en disponibilité, en pré-retraite, en invalidité. Inclure les congés, congés de maternité, maladie, réduction saisonnière d'activité, chômage partiel, conflit du travail, durée hebdomadaire du travail irrégulière, participation à une activité de formation						
En aidant un membre de sa famille ..... 30						
A son compte ou comme salarié mais chef de son entreprise ..... 31						
Comme salarié pour une durée non limitée ..... 32						
Contrat à durée déterminée..... 33						
Travail saisonnier ..... 34						
Mission d'intérim..... 35						
Apprentissage ..... 36						
<b>Était</b>						
'Au chômage ..... 42						
Élève, étudiant, stagiaire non rémunéré..... 43						
Retraité (ancien salarié) ou préretraité, retiré des affaires (ancien agriculteur, ancien artisan, ancien commerçant) ..... 45						
Femme au foyer ..... 47						
Autre inactif ..... 48						
Cocher une seule case par semaine, correspondant à la situation ayant le <b>numéro le moins élevé dans la semaine.</b>						

**POUR CEUX QUI SONT CONSTAMMENT RESTÉS DANS LE MÊME EMPLOI, OU QUI ÉTAIENT CONSTAMMENT RETRAITÉS .....PARTIE Z**

**2** Pour ceux qui se sont déclarés étudiants ou élèves à un moment dans le calendrier.  
"Date d'inscription (en jour et en mois) en faculté, au lycée,....pour cette année scolaire."

Si l'étudiant s'est inscrit à plusieurs endroits même provisoirement compter la première inscription.  
Si l'étudiant ne s'est inscrit nulle part noter 00 en FACJ.

FACJ

FACM

**Rappel :** Pour ceux qui sont constamment restés dans le même emploi, ou qui étaient constamment retraités ..... partie Z

**Filtere :**  
 Pour ceux qui n'ont pas fait de démarches le mois dernier pour trouver un emploi (MRE = 2) ..... partie Z

Pour les autres :  
 - ceux qui ont fait des démarches le mois dernier pour trouver un emploi (MRE = 1)  
 - ceux qui ne cherchent pas d'emploi actuellement (DRE1 = 1 à 4)  
 - et ceux qui ne sont pas passés par la partie B ..... JT3

**JT 3**

Pour tous, y compris les personnes non inscrites à l'ANPE actuellement.

a "M..... s'est-il (ou s'était-il) inscrit à l'ANPE depuis le 1er septembre ?"

Ne pas compter le renvoi régulier en fin de mois du bulletin de l'ANPE    Oui    1 — JT3b  
 Prendre en compte les interruptions quelles qu'en soient les raisons    Non    2 — JT4a



INSCMOI

b "Si oui, date d'inscription à l'ANPE, en jour et en mois.", ANPEJ

ANPEM

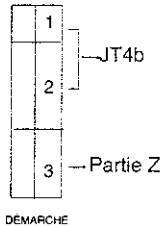
**JT 4**

a "Depuis le 1er septembre, M... a-t-il (ou avait-il) effectué d'autres démarches que l'inscription à l'ANPE pour trouver un emploi ?"

Oui .....

Non, n'avait pas fait de démarches car attendait le résultat d'un concours de recrutement, d'un test, d'un entretien ; avait pris des dispositions pour s'établir à son compte et attendait le résultat de ces démarches .....

Non, n'avait pas fait de démarches pour une autre raison : avait suspendu momentanément ses recherches, attendait que l'ANPE lui fournisse une offre, ne cherchait pas d'emploi.....



b "Calendrier semaine par semaine des démarches de recherche d'emploi."

Ne pas compter l'inscription à l'ANPE déjà décrite en JT3.  
 La semaine au bout à droite est la **semaine précédente**.  
 Figure pour chaque semaine la date du lundi correspondant.

	5 Sept	12 Sept	19 Sept	26 Sept	3 Oct
Avait fait des démarches cette semaine-là..... 1					
N'avait pas fait de démarches car attendait le résultat d'un concours de recrutement, d'un test, d'un entretien ; avait pris des dispositions pour s'établir à son compte et attendait le résultat de ces démarches ..... 2					
N'avait pas fait de démarches pour une autre raison : avait suspendu momentanément ses recherches, attendait que l'ANPE lui fournisse une offre, ne cherchait pas d'emploi ..... 3					
Cocher une seule case par semaine					



## ANNEXE 3

### L'avis des enquêteurs sur le déroulement de l'enquête Transitions sur le marché du travail

#### Questionnaires d'évaluation de l'enquête Transitions du marché du travail

##### *Bilan des réponses des enquêteurs*

8 directions régionales étaient concernées par l'enquête Transitions : Dijon, Marseille, Montpellier, Nantes, Paris, Reims, Rouen, Toulouse.

80 enquêteurs sur 89 ont répondu aux questionnaires d'évaluation, soit un taux de participation de 90 %.

##### Déroulement de l'enquête

##### *Combien de logements avez-vous enquêtés ?*

Pour l'ensemble de ces enquêteurs, 2 016 logements ont été enquêtés. En moyenne, 25 logements par enquêteur. Un seul enquêteur a indiqué 10 logements, pour tous les autres, cela varie entre 15 et 48 logements.

##### *Avez-vous eu des difficultés à contacter la personne qui devait répondre ? (Si oui, combien d'appels ont été nécessaires ?)*

Oui : 15 (19 %)  
Non : 65 (81 %)

En moyenne 3 appels ont été nécessaires pour contacter la personne. (Mis à part un enquêteur qui a mentionné "30 appels").

***La durée de la collecte (réduite à 1 semaine) vous a-t-elle gêné ?***

**a) Pour l'interview par téléphone**

Oui : 4 (5 %)  
Non : 76 (95 %)

**b) Pour la réalisation des visites**

Oui : 15 (22 %)  
Non : 53 (78 %)  
Non réponse : 2  
Sans objet : 10

***Le questionnement s'est-il déroulé avec la même personne, tout au long de l'entretien ?  
(Si non, combien de fois cela est-il arrivé, et pourquoi ?)***

Oui : 50 (63 %)  
Non : 30 (37 %)

C'est arrivé 2 fois, en moyenne. Les principales raisons invoquées sont :

- Le manque de temps de l'interlocuteur
- L'interlocuteur préfère que l'intéressé lui-même réponde
- Certaines personnes préfèrent répondre pour elles-mêmes
- Présence de personnes parlant mieux le français
- Lors d'une visite : chacun répondait pour soi
- Pour avoir plus de renseignements
- Ignorance de la situation de l'autre au sein de la famille
- L'interlocutrice ne connaissait pas l'activité de l'établissement de l'intéressé
- Changement d'activité : la personne non concernée ne pouvait pas répondre
- Nombre d'heures travaillées inconnu par le répondant
- Situations compliquées obligeant chaque personne à répondre
- Détail des semaines non connu par le premier répondant

***D'après-vous, combien de temps (en minutes), vous ont pris les questions supplémentaires (JT1 à JT4) ?***

4 minutes en moyenne (les réponses varient entre 1 minute et 8 minutes, sachant que c'est plus ou moins long suivant les situations des enquêtés).

***Comment avez-vous le plus souvent passé les calendriers ?***

**a) Calendrier page 10**

Chronologiquement (de gauche à droite)	30	(42 %)
A rebours (de droite à gauche)	42	(58 %)
Soit l'un, soit l'autre	5	
Non réponse	3	

**b) Calendrier page 11**

Chronologiquement (de gauche à droite)	28	(38 %)
A rebours (de droite à gauche)	45	(62 %)
Soit l'un, soit l'autre	4	
Non réponse	3	

***Avez-vous rencontré d'autres difficultés pour passer les calendriers ? (Si oui, lesquelles ?)***

Oui :	18	(22 %)
Non :	62	(78 %)

Autres difficultés :

- Calendriers trop longs
- Difficultés pour retrouver la semaine précise
- Les enquêtés ont du mal à situer les événements dans le temps
- Mémoire trop sollicitée
- Difficulté de se situer surtout pour les personnes donnant auparavant des réponses "floues"
- Calendrier page 11 : les enquêtés ne se souviennent pas toujours des périodes de recherche d'emploi

- Les enquêtés se souviennent des 15 derniers jours mais difficilement au-delà
- Difficulté accrue par le téléphone : les enquêtés ne vont pas chercher leur calendrier

## Les ménages

***Dans l'ensemble, cette enquête a-t-elle été bien perçue par les ménages ?***

Oui : 69 (87 %)  
 Non : 10 (13 %)  
 Oui et non : 1

***Indiquez si certains enquêtés ont eu des réactions particulières et lesquelles***

60 % des enquêteurs ont noté diverses réactions. La "lassitude" est le terme employé le plus fréquemment.

- Lassitude, ennui, répétition, agacement, impatience, saturation
- "Encore"
- Surtout, ceux dont la situation n'a pas changé : ils s'irritent de répondre la même chose pour la 6<sup>e</sup> fois
- Bonne volonté des enquêtés mise à l'épreuve
- "Cela n'a pas changé"
- "Pourquoi toujours les mêmes questions ?"
- Les chômeurs trouvent l'enquête inutile et n'apportant rien

***Certains ménages vous avaient-ils averti lors de l'ETE de septembre qu'ils refuseraient l'enquête Transitions ?  
 (Si oui, combien de ménages ?)***

Oui : 5 (6 %) (7 ménages en totalité)  
 Non : 75 (94 %)

***Certains ménages vous ont-il averti qu'ils refuseraient l'enquête de décembre ? (Si oui, combien de ménages ?)***

Oui : 9 (11 %) (12 ménages en totalité)  
Non : 71 (89 %)

***A votre avis, pensez-vous avoir d'autres refus lors de l'enquête de décembre ? (sans compter ceux qui vous ont déjà averti)***

Oui : 12 (16 %)  
Non : 64 (84 %)  
Non réponse : 1  
Ne sait pas : 3

## **Divers**

Pour les deux questions qui suivent, il y a eu 22 non réponses, 4 enquêteurs n'avaient pas de remarques particulières à faire, pour les autres (54), les réponses se répartissent ainsi :

7 réponses à la première question seulement  
18 à la deuxième question seulement  
29 aux deux questions

***Avez-vous d'autres remarques à formuler sur le déroulement de cette enquête ?***

*Sur cette première question, les remarques apparaissant le plus souvent, portent sur la partie JT qui a paru confuse et sur la répétition des enquêtes provoquant une certaine lassitude des enquêtés. Ci-dessous, une liste des remarques principales des enquêteurs est indiquée.*

- Question JT2 : difficile d'obtenir la date d'inscription / Partie JT un peu confuse / Manque de clarté dans les questions JT1 à JT4.
- Consignes trop strictes : même jour, même personne, parfois impossible à respecter toutes à la fois. De plus, s'il y a recherche d'emploi, la personne concernée est plus

apte à répondre (beaucoup d'hésitations sur les dates de calendriers) / Difficulté pour quelques ménages à faire l'enquête avec le même interlocuteur qu'en septembre

- Enquête mal perçue par les personnes ne comprenant pas son utilité et ne connaissant pas le rôle de l'Insee
- Justifier l'enquête dans la lettre, en précisant que la population est plus ciblée, plus concernée par l'emploi
- Les enquêtés sont trop sollicités / Saturation et lassitude des enquêtés / Étonnement des enquêtés d'avoir à répondre aux mêmes questions à si peu d'intervalle / Enquête trop lourde pour les enquêtés qui ne changent pas de situation (risque de provoquer des refus de réponse). Lassitude des enquêtés pour répéter leur situation lorsqu'ils n'ont pas changé, ils ne comprennent pas qu'on leur pose 6 fois les mêmes questions qui appellent les mêmes réponses
- Il faut bien préparer la "séquence" suivante pour la faire accepter. Le fait que les enquêtés connaissent maintenant bien l'enquêteur a heureusement instauré une sorte de confiance
- Une semaine d'enquête me semble un peu trop court
- L'enquête réalisée par visite serait plus fiable : les enquêtés n'ont pas forcément bien répondu à la situation correspondant à des jours précis / Pourquoi les nouveaux vus par visite précédemment doivent être encore vus par visite ? / Demander aux enquêtés s'ils préfèrent une visite ou répondre par téléphone / Difficile de passer les calendriers avec une enquête par téléphone
- Pages 10 et 11 mal rédigées : un chômeur est agacé quand on lui demande si chaque semaine, il a fait des démarches
- La fréquence des enquêtes donne l'impression à certains (chômeurs en particulier) qu'on "juge" de leur assiduité à chercher du travail
- Pour les travailleurs saisonniers, il semble inutile de faire 2 enquêtes à la suite / Éviter d'interroger les retraités
- De par la date choisie, l'enquête apporte plus de renseignements sur les recherches et autres modifications, les enquêtés faisant une pose dans leurs démarches en août



## ***Selon vous, quelles seraient les améliorations souhaitables si d'autres enquêtes comme celles-ci devaient se reproduire ?***

*Sur cette deuxième question, le manque de clarté dans les questions JT1 à JT4 réapparaît fortement. Les enquêteurs estiment qu'un cadeau pour ces ménages très sollicités serait le bienvenu.*

*Ils souhaiteraient également que l'utilité d'une telle enquête soit plus clairement indiquée dans le courrier adressé aux ménages.*

*Ci-après, les suggestions des enquêteurs sont détaillées.*

- Courrier plus explicite à envoyer aux ménages pour leur expliquer l'utilité du supplément d'enquête
- Un cadeau pour les ménages / Une idée de cadeau proposée : porte-clé avec jeton pour les caddies / Remercier les enquêtés
- Plus de souplesse dans la personne à contacter
- 2 ou 3 jours de plus pour réaliser l'enquête / 1 semaine de plus pour récupérer les absents / Éviter les journées de formation pendant la période d'enquête
- Éviter la partie J pour les fonctionnaires, pour ceux qui ont toujours le même emploi
- Prévenir les personnes à la 1<sup>re</sup> visite par rapport à ce que l'on attend d'eux et combien de fois on les contactera
- Ne pas reprendre le calendrier mais affiner les questions concernant la recherche de travail
- Faire un questionnaire court, rapide / Plus détailler sur les problèmes de chômage
- Sélectionner les enquêtés ayant des situations précaires et éviter les retraités, les personnes âgées / Faire répondre la personne concernée surtout si elle est en état de précarité / Éviter de reposer toujours les mêmes questions
- Pas d'enquête Transitions, mais indiquer éventuellement le calendrier dans l'enquête ETE
- Annoncer dans la lettre-avis le calendrier à cocher par l'enquêté pour faciliter l'appel et avoir des dates plus justes
- Notifier la liste des démarches de recherche d'emploi, sur le calendrier (courrier, ANPE...)

- Rencontrer auparavant une ou plusieurs fois les enquêtés afin de faciliter le contact téléphonique
- Remplacer l'enquête de septembre par celle d'octobre pour tout le monde
- Problème des répondeurs téléphoniques ennuyeux et coûteux
- Travailler sur micro-portable
- Avertir suffisamment à l'avance les enquêteurs lorsqu'ils doivent faire une synthèse de l'enquête

*Christine THIESSET*  
*Section Enquêtes*

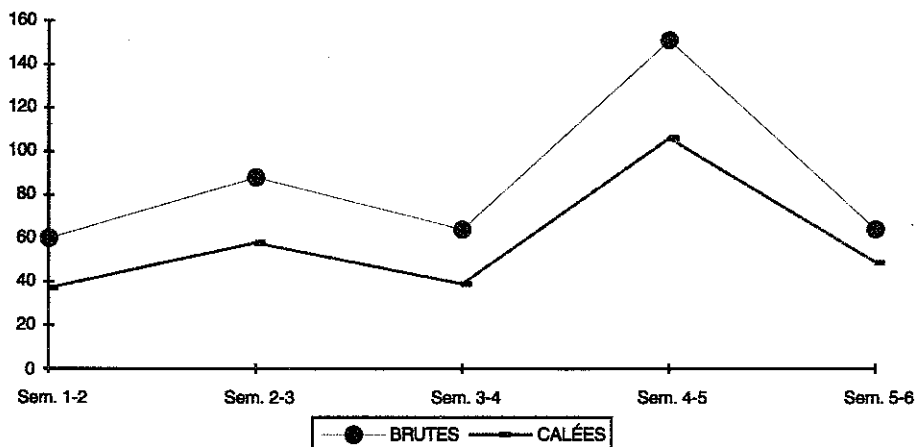
## ANNEXE 4

### Tests de significativité des écarts entre les nombres de transitions au cours des semaines du calendrier

Ces tests ont été effectués sur les données brutes de l'enquête Transitions et également sur les données redressées par la procédure CALMAR en calant les variables ACT (activité BIT), AG4 (âge en 4 tranches) et S (sexe) sur leurs marges respectives connues à l'ETE de septembre.

Mis à part un cas, les résultats sont similaires pour les deux types de données.

#### *Nombre de transitions selon le calendrier*



#### Notations :

Taille de l'échantillon :  $n = 5227$

Nombre de transitions entre la semaine  $i$  et la semaine  $i + 1$  :  $x_i$

L'indicatrice de transitions entre la semaine  $i$  et la semaine  $i + 1$  :  $1_{ij} \Rightarrow B(i, p_i)$

$$\forall i = 1, \dots, 5 : X_i = \sum_{y \in P} 1_{ij}(y) \Rightarrow B(n, p_i) > B(n, p_i)$$

$$\forall i = 1, \dots, 5 : \hat{p}_i = \frac{X_i}{n} \text{ et pour } n \text{ grand } \hat{p}_i \Rightarrow N(p_i, v(\hat{p}_i))$$

$$\text{Donc } \hat{p}_i - \hat{p}_j \Rightarrow N(p_i - p_j, V), \text{ où } V = v(\hat{p}_i) + v(\hat{p}_j) - 2 \cdot \text{cov}(\hat{p}_i, \hat{p}_j)$$

## Test :

On veut tester l'hypothèse  $H_0 : x_i = x_j$  contre l'hypothèse  $H_1 : x_i \neq x_j$

Ce qui est équivalent à tester l'hypothèse  $H_0 : p_i = p_j$  contre l'hypothèse  $H_1 : p_i \neq p_j$

Sous l'hypothèse  $H_0$ ,  $p_i = p_j$  et donc :  $\hat{p}_i - \hat{p}_j \rightarrow N(0, V)$

cad :  $\frac{\hat{x}_i}{n} - \frac{\hat{x}_j}{n} \rightarrow N(0, V)$ , où  $V = v(\hat{p}_i) + v(\hat{p}_j) - 2 \cdot \text{cov}(\hat{p}_i, \hat{p}_j)$

Et l'hypothèse  $H_0$  est acceptée au niveau  $\alpha = 5\%$  si :  $|x_i - x_j| \leq 1,96 \cdot n \cdot \sqrt{V}$

Les variances et covariances  $v(\hat{p}_i)$ ,  $v(\hat{p}_j)$ ,  $\text{cov}(\hat{p}_i, \hat{p}_j)$  sont estimées à partir des variances et covariances empiriques des indicatrices  $1_{li}$  pour  $i = 1, \dots, 5$  de la façon suivante :

$$\hat{v}(\hat{p}_i) = \hat{v}\left(\frac{\hat{x}_i}{n}\right) = \hat{v}\left(\frac{1}{n} \cdot \sum_{y \in p} 1_{li}(y)\right) = \frac{1}{n^2} \hat{v}\left(\sum_{y \in p} 1_{li}(y)\right) = \frac{1}{n^2} n \hat{v}(1_{li}) = \frac{1}{n} \hat{v}(1_{li}),$$

car les individus ( $y$ ) sont indépendants

$$\hat{\text{cov}}(\hat{p}_i, \hat{p}_j) = \frac{1}{n^2} \hat{\text{cov}}\left(\sum_{y \in p} 1_{li}(y), \sum_{y \in p} 1_{lj}(y)\right) = \frac{1}{n} \hat{\text{cov}}(1_{li}, 1_{lj}),$$

car les individus ( $y$ ) sont indépendants

Cela donne une estimation de  $V$  :

$$\hat{V} = \frac{1}{n} \left[ \hat{v}\left(\sum 1_{li}\right) + \hat{v}\left(\sum 1_{lj}\right) - 2 \cdot \hat{\text{cov}}\left(\sum 1_{li}, \sum 1_{lj}\right) \right]$$

Et l'hypothèse  $H_0$  est acceptée au niveau  $\alpha = 5\%$  si :  $|x_i - x_j| \leq 1,96 \cdot n \cdot \sqrt{\hat{V}}$

### Nombre de transitions selon le calendrier

	Sem. 1-2 $x_1$	Sem. 2-3 $x_2$	Sem. 3-4 $x_3$	Sem. 4-5 $x_4$	Sem. 5-6 $x_5$	Total des Transitions	% de la Popul. Totale
Données brutes	60	88	64	151	64	427	8,2
Données calées	37	58	39	106	49	289	5,5

**Pour les données brutes**

**Tableau des variances et covariances empiriques**

$\cdot 10^{-4}$	$1l_1$	$1l_2$	$1l_3$	$1l_4$	$1l_5$
$1l_1$	113,4927				
$1l_2$	15,2887	165,5539			
$1l_3$	15,8378	22,8461	119,0981		
$1l_4$	21,5589	29,5787	21,3931	280,5929	
$1l_5$	25,3834	7,5058	10,0050	34,7324	120,9651

**Tableau des**  $n \cdot \hat{v} = [\hat{v} (\sum 1l_i) + \hat{v} (\sum 1l_j) - 2 \cdot \text{côv} (\sum 1l_j, \sum 1l_i)]$

$\cdot 10^{-4}$	$1l_1$	$1l_2$	$1l_3$	$1l_4$
$1l_2$	248,4692			
$1l_3$	200,9152	238,9598		
$1l_4$	350,9678	386,9894	356,9048	
$1l_5$	183,6910	271,5074	220,0532	332,0932

**Tableau des**  $1,96 \cdot n \cdot \sqrt{\hat{v}}$

	$1l_1$	$1l_2$	$1l_3$	$1l_4$
$1l_2$	22,3367			
$1l_3$	20,0858	21,9050		
$1l_4$	26,5470	27,8761	26,7706	
$1l_5$	19,2055	23,3492	21,0206	25,8233

Or on a les données suivantes :

	$X_1$	$X_2$	$X_3$	$X_4$	$X_5$
<b>Données brutes</b>	60	88	64	151	64

D'où :

**Tableau des  $|x_i - x_j|$**

	i=1	i=2	i=3	i=4
j=2	28			
j=3	4	24		
j=4	91	63	87	
j=5	4	24	0	87

Et donc l'hypothèse  $H_0 : x_i = x_j$  est acceptée (A) ou refusée (R) dans les cas suivants :

	i=1	i=2	i=3	i=4
j=2	R			
j=3	A	R		
j=4	R	R	R	
j=5	A	R <sup>1</sup>	A	R

Les résultats montrent que :

- chaque  $x_i$  est significativement différent de  $x_{i-1}$  et de  $x_{i+1}$  ;
- le nombre  $x_4$  de transitions entre la semaine 4 et la semaine 5 est significativement différent de tous les autres ;
- les couples  $(x_i, x_j)$  pour lesquels l'hypothèse  $H_0$  est rejetée sont les suivants :  
 $(x_1, x_3)$ ,  $(x_1, x_5)$  et  $(x_3, x_5)$ .

(1) Le test rejette l'hypothèse  $H_0$  mais est à la limite de l'acceptation.

*Pour les données calées*

**Tableau des variances et covariances empiriques**

$\cdot 10^{-4}$	$1l_1$	$1l_2$	$1l_3$	$1l_4$	$1l_5$
$1l_1$	70,9795				
$1l_2$	12,6133	110,0010			
$1l_3$	12,8317	13,9435	74,5452		
$1l_4$	11,9012	18,5095	15,2357	198,5520	
$1l_5$	14,2887	3,3336	5,9323	31,6090	92,4347

**Tableau des**  $n \cdot \hat{V} = [\hat{V} (\sum 1l_i) + \hat{V} (\sum 1l_j) - 2 \cdot \text{cov} (\sum 1l_i, \sum 1l_j)]$

$\cdot 10^{-4}$	$1l_1$	$1l_2$	$1l_3$	$1l_4$
$1l_2$	155,7539			
$1l_3$	119,8613	156,6592		
$1l_4$	245,7291	271,5340	242,6258	
$1l_5$	134,8368	195,7685	155,1153	227,7687

**Tableau des**  $1,96 \cdot n \cdot \sqrt{\hat{V}}$

	$1l_1$	$1l_2$	$1l_3$	$1l_4$
$1l_2$	17,6849			
$1l_3$	15,5139	17,7362		
$1l_4$	22,2132	23,3504	22,0725	
$1l_5$	16,4546	19,8268	17,6486	21,3860

Or on a les données suivantes :

	$x_1$	$x_2$	$x_3$	$x_4$	$x_5$
<b>Données calées</b>	37	58	39	106	49

D'où :

**Tableau des  $|x_i - x_j|$**

	i=1	i=2	i=3	i=4
j=2	21			
j=3	2	19		
j=4	69	48	67	
j=5	12	9	10	57

Et donc l'hypothèse  $H_0 : p_i = p_j$  est acceptée (A) ou refusée (R) dans les cas suivants :

	i=1	i=2	i=3	i=4
j=2	R			
j=3	A	R		
j=4	R	R	R	
j=5	A	A	A	R

Les résultats montrent que :

chaque  $x_i$  est significativement différent de  $x_{i-1}$  et de  $x_{i+1}$  ;

le nombre  $x_4$  de transitions entre la semaine 4 et la semaine 5 est significativement différent de tous les autres ;

les couples  $(x_i, x_j)$  pour lesquels l'hypothèse  $H_0$  est rejetée sont les suivants :

$(x_1, x_3)$ ,  $(x_1, x_5)$ ,  $(x_2, x_5)$  et  $(x_3, x_5)$ .



## ANNEXE 5

### **Étude des dates de début et fin de contrats à partir des déclarations des mouvements de main d'œuvre (dmmo)**

Il s'agit d'une exploitation des fichiers bruts de saisie pour les DR qui les ont conservés. Les informations qui nous intéressent sont :

- la date de l'entrée ;
- la nature du contrat en entrée ;
- la date de la sortie ;
- le motif de sortie.

Il y a un fichier pour chaque mois.

Sur la DR de Dijon, l'exploitation a été réalisée sur tous les mois de l'année 1994.

Pour les autres DR, seul le mois de septembre est étudié et parfois, lorsque les fichiers existent encore, pour les années 1992 et 1993.

Les résultats obtenus sont les suivants :

#### ***Pour la DR de Dijon sur tous les mois de 1994***

Les entrées ont lieu surtout le premier jour du mois et dans une moindre mesure les lundis de chaque semaine.

Les sorties, quant à elles, se concentrent massivement à la fin du mois et secondairement les vendredis, lorsque la fin du mois se situe pendant le week-end.

En affinant l'étude par type de contrat, il est constaté :

**en entrées** : seuls les transferts (peu nombreux) ont un profil différencié, s'effectuant le premier jour du mois. Les embauches sous contrat à durée déterminée ou à durée indéterminée sont réalisées en début de mois ou de semaine (lundi).

**en sorties** : les transferts ont lieu presque exclusivement en fin de mois, ainsi que les démissions, les départs à la retraite ou les licenciements. Les fins de périodes d'essai et fins de contrats à durée déterminée sont un peu plus réparties. Lorsqu'elles n'ont pas lieu en fin de mois, elles s'effectuent en fin de semaine.

## *Pour l'ensemble des DR pour le mois de septembre*

Le commentaire est valable pour l'année 1994, mais aussi pour les années 1992 et 1993 quand la vérification a été possible.

Les entrées sont massives le premier jour du mois et les lundis de chaque semaine.

Les sorties s'effectuent en fin de mois ou, dans une moindre mesure, les vendredis de chaque semaine. Les pics des vendredis sont plus ou moins marqués selon les DR.

Il n'existe pas de dominante de la quinzaine.

Par catégorie de contrats, pour les entrées, les mêmes phénomènes que ceux mentionnés pour la DR de Dijon sont observés. Pour les sorties, les transferts ont lieu à la fin du mois ainsi que les départs en retraite. Les démissions majoritaires en fin de mois s'effectuent aussi à la fin de quinzaine. Les fins de période d'essai ou de contrats à durée déterminée s'étalent dans le mois. Ce sont elles qui réalisent les pointes des vendredis de chaque semaine.